

■ Louise Lecavalier du groupe *La La La* est une véritable boule de feu sur scène. David Bowie qui l'a engagée pour sa tournée nord-américaine ne craint toutefois pas de s'y brûler, page C-5.

Montréal, samedi 10 mars 1990

ANGÈLE COUTU

Actrice au bord de la confidence

Robert Lévesque

EN ENTRANT chez elle, au bas de l'escalier, il y a un grand tissu rouge qui tombe jusqu'aux marches, et qu'il faut entrouvrir pour monter, pour entrer dans son monde. C'est déjà le théâtre, cette double entrée, ce passage du rideau, ce coupe-froid et cette intimité à profaner.

Angèle Coutu m'avait servi des fraises, des raisins, du café; il flottait dans l'air de ce grand vovoir la voix de Billie Holiday, le chat tigré ron-geait les tiges d'un bouquet, son fils dans un coin se tapait *L'Aile ou la cuisse* (pour la 11e fois, se plaignait, amusée, sa mère), et je me disais que le métier d'interviewer était bien agréable et bien embêtant à la fois.

Tout allait bien, ce mardi vers midi, rien n'était plus agréable que de se laisser tomber dans les coussins creux et la chaleur du feu qui crépitait dans l'âtre, de rire avec elle de ses cheveux « en mope » parce que, disait-elle, elle ne savait pas qu'un photographe m'accompagnait (voyons donc !), bref d'entrer dans une complicité qu'elle installait avec la nervosité que cachent assez bien les rires spontanés et partagés.

Mais nous ne sommes pas des amis ! me disais-je. Je rencontrais en fait Angèle Coutu pour la première fois de ma vie, ce matin-là, mal réveillé, et voilà que nous étions en train de rire d'une bonne blague, qu'elle me racontait une anecdote croustillante de tournage (sur *Le Party*, vous ne la saurez pas !), que les sous-entendus s'accumulaient à mesure que nous dévorions les fraises, et qu'une amitié, oui une amitié, était là... possible dans toute son illusion.

C'est dur le métier d'interviewer.

On débarque chez quelqu'un, qui vous fait la gueule (Eddie Constantine, en 72, m'avait dit d'entrée de jeu : il y a deux types que je déteste, le flic et le journaliste !), ou qui vous fait son numéro admiratif (je vous attendais depuis longtemps, j'admire tant vos articles...), ou son numéro de charme (je déteste les interviews, mais puisque c'est vous...), ou qui vous répond oui qui vous répond non, à vous de vous débrouiller avec le texte, et dans le fond, nous journalistes, on n'a rien demandé. On n'a pas sonné tout ce monde-là, et voilà qu'il faut écrire sur eux.

Chez Angèle Coutu, tout changeait. Était-ce le chat aux yeux si verts, qui s'était mis en Boudha dans le fauteuil devant moi pour digérer sa chlorophylle, ou l'étrange paix qui régnait dans le royaume d'une actrice réputée invivable, ou le copinage consenti, ou encore la voix de De Funès qui sortait de la télé, toujours est-il que l'on ne voyait plus le temps passer, et que l'interview glissait aux confidences comme une rencontre de hasard se prolonge.

Mais c'est embêtant, tout ça ! On n'est pas là pour se faire engueuler, comme disait Boris Vian, mais on n'est pas là pour se faire aimer non plus ! Ça dérange, ça. La grande intimité, en interview, c'est aussi bête que la douche froide, me disais-je, cherchant pied... et me rendant compte que mes deux pieds, dans leurs bas de laine, s'étaient réfugiés sous mes fesses, toute détente assumée, les doigts dégoulinant du sang des fraises croquées.

De quoi parlions-nous ? De cette pièce de Franz-Xaver Kroetz qu'elle va jouer au Quat'Sous, bien sûr. De cette pièce de Kroetz qu'elle a jouée il y a dix ans, pièce sans texte où une femme arrivait chez elle et, avant de se suicider, refaisait les gestes de

son quotidien. Ça s'appelait *Musique en dinant*. Maintenant, son Kroetz nouveau c'est *Qui marche dans les feuilles*... où elle est une bouchère de 44 ans (son âge), Martha, « ancrée dans son matérialisme primaire », dit-elle.

Des personnages durs, désespérés, pas faciles à prendre pour l'actrice comme pour le spectateur, un monde d'isolement et d'ignorance que Kroetz, Allemand de l'Ouest, a poussé aussi loin que possible. Des personnages qu'elle aime parce que crus, qu'elle joue « comme un cheval qui s'en va », dit-elle, un monde à oeillets, réaliste et paniquant, des plongées dans des vies exacerbées qui lui font dire, ce matin-là chez elle, que « la vraie vie me manque ».

La vraie vie, la sienne. Depuis près de 20 ans, elle vit la vie des studios de télévision où elle est sans doute l'actrice la plus employée. De *Marisol* en *Or du temps*, de *Jamais deux sans toi* à *Jeux de société*, il y en a toujours pour Angèle Coutu au petit écran. Du travail souvent bâclé, mais dans lequel elle tire toujours son épingle du jeu. On pourrait la caricaturer en disant qu'elle est la Simone Signoret des *soap*, la Sarah Bernhardt des téléromans.

Elle en a un peu marre, c'est sûr. Elle a beaucoup ri à ma question : « pis, la télé ? vous n'en avez pas assez ? ». Et elle répond, comme tout le monde : « le théâtre ne fait pas vivre son monde ». Mais le théâtre est sa caverne préférée, son lieu de prédilection, cet endroit « qui te changes, toujours pour le mieux; même si c'est ardu, même si tu te trompes, le théâtre t'enrichit (ouais !), tu mords plus dans la vie après une pièce ! ».

On n'a qu'à se rappeler *Le Vrai Monde* ? de Tremblay pour comprendre à quel point Angèle Coutu est une grande actrice. Elle y jouait

cette rage guerrière que Claude, dans son manuscrit, met dans le personnage de sa mère, rage théâtrale, époustouflante, qui dérangeait.

Cette actrice-là est un enfant de la balle. À 4 ans, son père, Jean Coutu, alors en pleine carrière, l'emmenait au Gésu pendant les répétitions du TNM. Elle se blottissait avec ses poupées dans le creux des fenêtres de la vieille église, jouait, et le théâtre, pour elle, ce fut d'abord « les voix, de mon père, de Georges Groulx que j'entends encore, de Gascon, Guy Provost, Thérèse Cadorette dont je me souviens très bien du timbre de voix ».

Mais cette actrice-là, lorsqu'elle était petite, voulait devenir missionnaire. On jouait l'autre matin à ce jeu : elle, missionnaire; le photographe, pompier; moi, délégué apostolique. J'avais vu la pompe d'un congrès eucharistique, à Rimouski au début des années 50, et au-delà des évêques c'est le délégué apostolique qui m'impressionnait. « Connecté avec le Vatican ! », lance Angèle Coutu. Rien de moins, lui dis-je.

Un rapport d'enfant, c'est ce qu'Angèle Coutu privilégie avec ses metteurs en scène. Le rapport de dépendance, dont elle parle abondamment, mais aussi, sans doute, le rapport à la dissipation et à la révolte, ce dont elle ne parle pas, elle qui fut mise à la porte de sept couvents ! Elle était du genre à faire jouer *Pu-tain de toi !* de Brassens pendant les cours de couture !

On la dit invivable, chez certains qui ont travaillé dans une même production avec elle; on la sait féroce, qui sait ce qu'elle veut. Ce n'est pas pour rien qu'elle fut d'abord remarquée pour une Antigone dans les années 60, sortant du Conservatoire. Elle avait déjà du chien. Elle rêvait d'Agrippine...

Voir page C-2 : Angèle



Angèle Coutu

FERNAND NAULT

La timidité incurable d'un chorégraphe

Mathieu Albert

FERNAND NAULT les a tous connus : de Jerome Robbins à Balanchine, en passant par Leonide Massine, Antony Tudor, Agnès de Mille, Maria Tallchief, Alicia Alonso, David Lichine... pour ne nommer que quelques-unes des figures célestes que l'histoire de la danse a retenues dans son carnet comme des monuments.

Il les a tous connus, à une époque où le passé de la danse aux États-Unis ne dépassait pas encore le diamètre plat d'une surface sans mémoire ni tradition, et où tout ce qui existait n'avait encore que la forme d'un premier surgissement.

Pendant 20 ans, Fernand Nault fut posté aux premières loges d'un spectacle grandiose. Il était là, à New York, de 1944 à 1964, jeté comme tous les autres dans l'aventure folle de la naissance du ballet américain. Une aventure faite de tribulations, d'atouts, de péripéties, et qui tombe aujourd'hui dans nos oreilles juvéniles avec les accents fabuleux d'une histoire impossible.

Celui à qui les Grands Ballets canadiens (GBC) rendent hommage vendredi et samedi, ainsi que les 22, 23 et 24 mars, à la salle Wilfrid-Pelletier, appartient à la phalange illustre de ceux qui ont manipulé les premiers leviers de l'histoire, et qui ont porté la semence du ballet aux quatre coins d'une Amérique qui n'avait pas encore enlevé ses bottes de cow-boy, et qui connaissait mieux les exploits de Calamity Jane que ceux, probablement moins costauds, de Diaghilev ou d'Anna Pavlova.

Fernand Nault n'est pas celui que nous pensions qu'il était, et encore moins celui que sa renommée montréalaise a barricadé à l'intérieur du périmètre étroit formé par la trilogie de *Casse-Noisette*, *Tommy*, et *Carmina Burana* (qui sera présentée en deuxième partie de la soirée que lui consacrent les GBC, après un pot-pourri réunissant une dizaine d'oeuvres qu'il a réalisées durant les années 60 et 70).

Sa carrière, sa vie, et surtout la spiritualité dont il nourrit la flamme à l'abri des regards, et dont il ne parle jamais, lui donnent un relief qui débordent largement de l'image photographique et hautement édulcorée que nous nous en sommes fait.

L'homme est fuyant, réservé, modeste jusqu'à trouver excessifs les honneurs que lui attirent aujourd'hui les 45 bougies qui décorent le gâteau

d'anniversaire de sa vie professionnelle. « On dirait que tout me tombe sur la tête, dit-il, comme s'il voulait excuser sa notoriété. Je n'ai jamais pensé un seul instant que mon travail puisse faire l'objet d'un hommage. C'est quelque chose que me fait très bizarre. »

Mais paradoxalement, malgré la timidité incurable du chorégraphe, sa vie n'aura été qu'un brillant (et parfois tumultueux) parcours. De la case départ jusqu'au fil d'arrivée qu'il n'a pas encore atteint, Fernand Nault aura mené son existence comme une dérive en supersonique.

Dès l'instant où il décide de rejoindre la tribu des danseurs, les événements se mettent subitement à débouler. Le jeune Boissonneault, de la rue Iberville (qui réduira son nom pour ne plus l'entendre estropié dans la bouche des Américains), découvre un univers qui a l'intensité de la frénésie, le rythme paniqué d'une improvisation dont la fin n'arrive jamais; un monde où la camaraderie tisse des liens indénouables entre tous ceux qui partagent les infortunes, déconvenues, épreuves et exaltations liés aux premières heures du ballet américain.

Lorsqu'il est engagé par l'American Ballet Theatre (ABT) en 44 (lors d'une escale de la compagnie à Montréal au Théâtre St-Denis), les choses se déroulent avec la rapidité d'un éclair. Fernand Nault se présente à son audition en apnée, et le soir même, il est jeté sur la scène dans *Petrouchka* : un ballet qu'il n'avait jamais vu auparavant. À la tombée du rideau, le patron administratif de la compagnie, s'avance vers lui et lui propose un contrat de six semaines. Ce sera le début d'un mariage dont la fin n'aura lieu que 20 ans plus tard.

« Lorsque je me suis présenté à l'audition, j'étais mort de peur, raconte le chorégraphe. Dans le studio, tous les gens qui étaient là pour m'observer étaient des célébrités. Il y avait Anton Dolin, Alicia Markova, Jerome Robbins (chorégraphe de *West Side Story*), Tamara Toumanova, Tatiana Riabouchinska (deux des trois *Baby Ballerina* de Balanchine durant les années 30), Melissa Hayden (qui deviendra première danseuse au New York City Ballet), et Lucia Chase, la directrice artistique de l'American Ballet. »

Quelques jours plus tard, la nouvelle recrue rejoint la compagnie à Boston. Le soir même de son arrivée, il est lancé sur la scène au bras de Maria Tallchief (la troisième femme de Balanchine)

dans la mazurka de *La Belle au bois dormant*. La répétition, naturellement, n'aura duré que quelques minutes.

Pendant 20 ans, ça n'a pas arrêté d'être comme ça, dit Fernand Nault. Nous étions continuellement plongés dans l'action. L'inattendu faisait partie de la vie courante. Il est même arrivé une fois que Antony Tudor (chorégraphe attitré d'ABT) me convoque à son bureau quelques minutes avant la levée du rideau (au Metropolitan Opera de New York) pour m'informer que je devais remplacer un danseur qui venait de se blesser. Il m'a dit : « Quelqu'un va l'apprendre les portées mais pour le reste de la chorégraphie, improvise. »

Un épisode extraordinaire ? Non ! Plutôt banal. Il est déjà arrivé que Fernand Nault danse sur une scène alors que les décors s'effondraient autour de lui; que le peintre Marc Chagall termine la peinture du costume qu'il avait déjà enfilé, quelques instants seulement avant d'entrer en scène, ou encore, que la première danseuse de la compagnie surgisse au milieu du plateau dans son tutu du *Lac des cygnes* pour comprendre quelques minutes plus tard que le décor autour d'elle était celui de *Pillar of fire* d'Antony Tudor.

Confusion délicate, chef-d'oeuvre du bric-à-brac, revers de l'imprévoyance ? « Oui et non, dit Fernand Nault. C'était surtout que nous apprenions à cette époque comment faire fonctionner une compagnie. Nous n'avions aucun modèle de référence. Nous devions tout inventer, personne n'avait encore percé la voie. »

Les tournées avaient également la saveur d'une expédition : de six à huit mois par année sur la route, pour visiter jusqu'aux bleds les plus reculés de l'Amérique profonde. Les grandes escales s'appelaient Chicago, Dallas, San Francisco, Los Angeles; les autres, une myriade de patelins inconnus, disséminés à travers le territoire infini qui sépare la Nouvelle-Angleterre du fin fond désertique de l'Arizona. « Dans chaque ville, nous étions des phénomènes. La danse n'était pas connue comme elle l'est aujourd'hui. Tout le monde venait nous voir comme si nous étions une curiosité. »

En 64, pourtant, survient la coupure. Fernand Nault rompt avec New York, sa vie, sa carrière, et tous ceux qui étaient avec lui, engagés dans cette bataille amoureuse qui devait donner forme au premier visage du ballet américain. Il revient à Montréal, une ville qui, après 20 ans de turbulence

Voir page C-10 : Nault

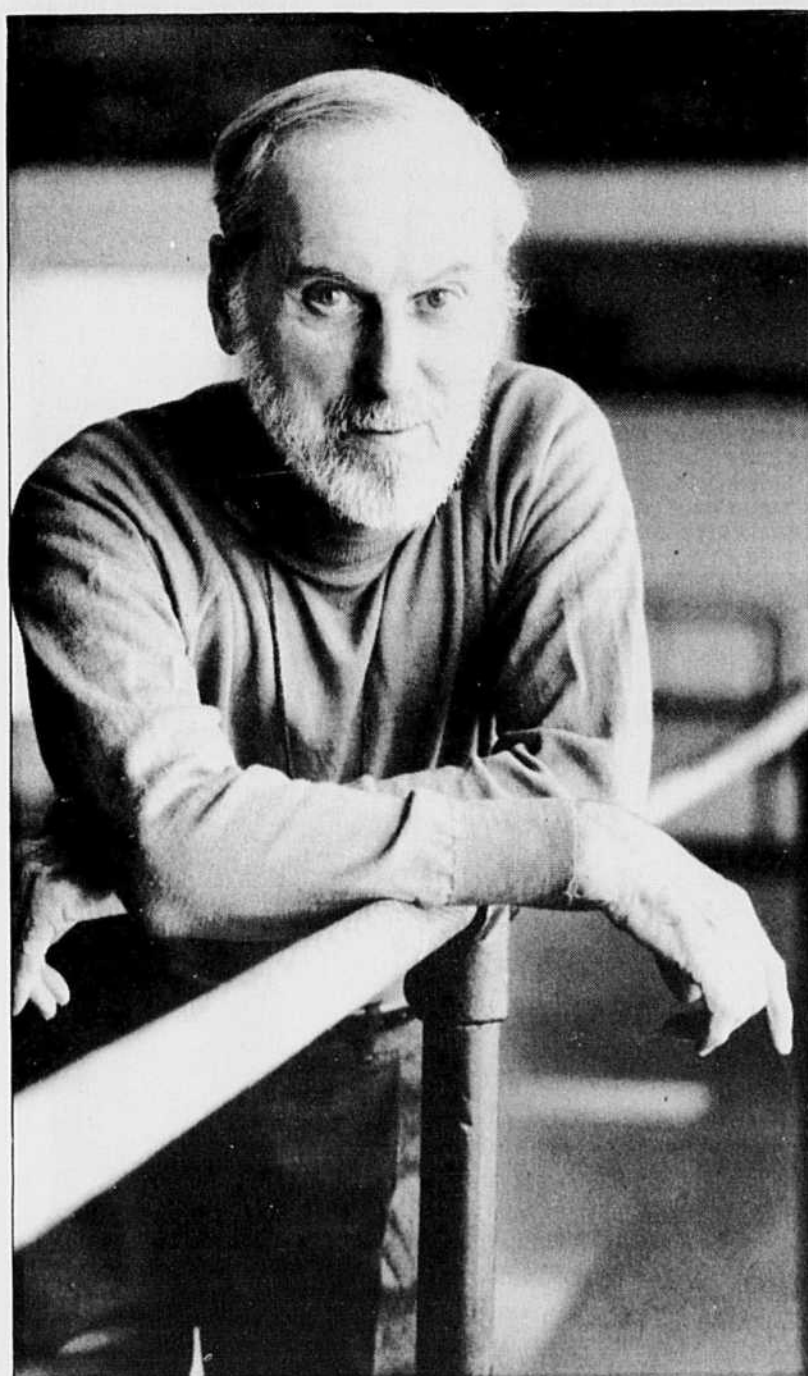


PHOTO JACQUES GRENIER

Les Grands Ballets canadiens rendent hommage vendredi et samedi, ainsi que les 22, 23 et 24 mars, à la salle Wilfrid-Pelletier, au chorégraphe Fernand Nault (notre photo).



CHARLES MONTPETIT

LAURÉAT DU PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL 1989 EN LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Charles Montpetit est né à Montréal le 3 janvier 1958. Baccalauréat cum laude en Communication, Concordia 1979. Illustrateur, graphiste, écrivain et scénariste professionnel.

ÉDITIONS PAULINES

3965 boul. Henri-Bourassa est, Montréal, Qué.
H1H 1L1 — Tél.: (514) 322-7341

TEMPS MORT / Charles Montpetit

128 pages — 6,95\$ — Collection Jeunesse-Pop — Science-fiction

«Pétillant, imaginaire... Chez Montpetit, le style s'emballe dès les premières pages.»
(Claire Lebrun — *Imagine*)

«Charles Montpetit nous fait entendre une voix extrêmement originale en littérature québécoise pour la jeunesse.»
(Denis Côté — *L'année de la Science Fiction et du Fantastique québécois*)

«Un roman qui s'ouvre avec logique, subtilité et humour sur la possibilité d'une autre dimension...»
(Michel Provost — *Vie pédagogique*)

«Si tu aimes le mystère, le suspense et les énigmes, voici le roman idéal pour toi...»
(Communication-Jeunesse, Sélection de Livres Québécois 1989)

«Un roman de poids, où flotte un sentiment de liberté et où on se retrouve de façon fantaisiste.»
(Chantale Gallant — *Radio-Canada*)



Une explosion de jazz précédera le printemps



PHOTO ARCHIVES

En plus de nous proposer un nouvel album consacré à Billie Holiday, la chanteuse Rane Lee sera sur la scène du Spectrum le 15 mars prochain.

Courtney Pine, Chet Baker
Ranee Lee, Pierre Cartier
Archie Shepp, J.J. Cale, etc

Serge Truffaut

QUESTION jazz, l'hiver 89-90 s'est singularisé en nous cantonnant dans une situation où la rareté disputait la place au dénuement, à l'indigence, à la pauvreté, à la pénurie. Bref, tout au long de cet hiver qui s'achève l'amateur a établi le contact avec l'ascèse. Et comme chacun sait, l'ascèse c'est vraiment pas rigolo, parce que l'ascèse s'est toujours acconinée avec la disette. Heureusement, il y eut Miles.

Puis voilà que le printemps pointe à l'horizon. Alors tout le monde s'excite. On s'énervé dans les moindres coins. On se bichonne dans les moindres recoins. On se « papouette » le nombril. Et hop ! C'est l'abondance. Tout à coup, on nous propose simultanément des spectacles aguichants. C'est le cas de le dire, on passe du coq à l'âne.

Allons-y dans le désordre. Un, le 2080 de la rue Clark, après une mise en parenthèses de deux mois, rouvre ses portes.

Deux, Courtney Pine le Magnifique, saxophoniste de son état, sera sur les planches du Club Soda le 14 mars prochain.

Trois, le film que Bruce Weber a consacré à Chet Baker est enfin sur nos écrans.

Quatre, la belle Rane Lee, chanteuse de son état, proposera au cours de la semaine l'album qu'elle a consacré au répertoire de Billie Holiday.

Cinq, le bassiste Pierre Cartier propose un nouvel album. Il s'agit de *Chanson du fil*.

Six, on prend « une bonne respiration » et on poursuit.

Sept, Radio Centre-Ville alias CINQ FM — ça s'entend au 102,3 — a mis la main à la pâte et présentera le 15 mars, soit jeudi prochain, un « gros » show. Un énorme show.

Huit, Archie Shepp, saxophoniste ténor de son état, sera au Soleil Levant le 16 et le 17 mars prochain.

Neuf, le duo Stephen Barry-Michael Brown et le duo Martin Tétreault-Michel F. Côté, seront sur la scène du Tritorium du CEGEP du Vieux Montréal, avec d'autres musiciens, le 15 mars également.

Dix, on prend « une autre grande respiration » et on poursuit parce que ce n'est pas fini.

Onze, les billets pour le show que donnera le savoureux JJ Cale au début d'avril au Spectrum sont déjà en vente.

Douze, et c'est assez comique,

pour l'une des rares fois dans l'histoire de la distribution des magazines, le dernier numéro de *Jazz Hot* et le nouveau *Jazz Magazine* sont arrivés en même temps. Ça fait que vous ne pouvez pas moduler vos paiements. Ça fait que vous payez, pour l'ensemble, 10,45 \$. Douze bis, l'amateur, consommateur de son état, risque fort de déclarer faillite en date du lundi 19 mars.

Treize, et s'il reste quelques sous parce qu'au milieu de tout ce ramdam il ne serait vilain de se taper une bonne escalope savoyarde histoire de tenir le coup, on peut toujours se payer la biographie sur Buddy Bolden qui vient de paraître aux Éditions Denoël.

Quatorze, je plonge ma main dans le chapeau et je tombe sur quoi ? CINQ FM. Ça tombe bien. Très bien même parce que cette radio qui a conservé les qualités de l'improvisation, comme CIBL d'ailleurs, a fait du jazz le pivot de la programmation francophone. Elle diffuse en sept langues.

Bon, l'idée qui a prévalu à l'organisation de ce spectacle fut la suivante : CINQ a quinze ans. Un long bail au cours duquel le jazz a occupé constamment une place prépondérante. Pas moins de quinze heures par semaine. Alors les « jazzes » de CINQ ont décidé de présenter quinze artistes ou groupes le 15 mars prochain sur la scène du Spectrum. Plus précisément, il s'agit d'une soirée bénéfice qui sera animée par Danny Laferrière.

Le programme ? Nos musiciens ! Il y aura l'ensemble de Bernard Primeau, ce batteur si gentleman qu'il a tenu à donner un bon coup de mains aux gens de CINQ. Il y aura la chanteuse Rane Lee et sa voix qui module en une entité ses accents à ceux de Billy Holiday, Ella Fitzgerald et Sarah Vaughan. Il y aura Vic Vogel, le capitaine du jazz montréalais, et Dave Turner, merveilleux saxophoniste alto avec lequel on peut discuter de rugby.

Il y aura le trio de Yannick Rieu, saxophoniste ténor au son très personnel. Il y aura le *Guy Thoin Heart Ensemble* qui marie les sonorités hindous à la musique improvisée. Il y aura le blues énergique de Rick Weston. Puis il y aura le groupes *Northland*, *Icarus*, *Gakki L'ensemble François Richard*, de Billy Charcoal, d'Harmonica Zeke, de Paulo Ramos. Puis il y aura le trio du guitariste Mike Gauthier. L'animateur, le moteur du 2080, un merveilleux musicien qui connaît son jazz jusqu'aux bouts des doigts.

Si le cœur vous en dit, n'hésitez pas, n'hésitez surtout pas à vous rendre au Club Soda la veille où se produira Courtney Pine qui vient tout



Le guitariste Mike Gauthier montera sur la scène du Spectrum le 15 mars prochain avant de prendre le chemin du 2080 de la rue Clark qui vient de rouvrir ses portes.



PHOTO ARCHIVES

Le saxophoniste Courtney Pine sera sur la scène du Club Soda le 14 mars.

juste de sortir un nouvel et excellent album sur *Island*. Ensuite, s'il vous reste des forces, allez savourer les riches sonorités de Archie Shepp au Soleil Levant. En deux mots, la semaine qui s'en vient sera un excellent entraînement physique et sonore en vue du Festival de jazz.

◆ Angèle

Aujourd'hui, après la mort d'un ami cher, elle veut, elle sent dit-elle, autre chose, « construire autre chose dans les années à venir », pas nécessairement comme actrice, mais sans vraiment quitter le théâtre. De la mise en scène, des textes, des expériences, tout est ouvert, tout est à risquer.

Rieurs, elle, le photographe et moi, l'autre matin, on s'imaginait partant en Amazonie pour s'occuper du dernier poumon de la planète. Du théâtre, qu'elle pourrait quitter (dit-elle mais on ne la croit pas), elle affirme qu'elle a l'impression parfois de toujours faire les mêmes gestes. « Sur le plan du corps, j'ai toujours fait les mêmes madames. Ça me désespère, mais si l'on veut faire autre chose que fait-on ? »

Avec ses passions, ses doutes, Angèle Coutu, à 44 ans, est une actrice qui, idéalement, aurait trouvé son Cassavetes ou son Bergman. Elle cherche maintenant en elle ces forces nouvelles, ces délices, cette provocation que l'on attend habituellement des autres.

Et voilà, c'est comme ça, on entre chez quelqu'un un mardi matin, pour faire son boulot de voyeur, et quand on en ressort, deux heures plus tard, il y a plein de choses qu'on ne saurait raconter aux autres, on digère ses fraises, on trouve ses chats moins jolis (mais ça ne dure pas...), on garde le souvenir d'une actrice au bord de la confiance, et, par un étrange effet de mélancolie, on pense aller se louer *L'Aile ou la cuisse* !

Allez voir Angèle Coutu au Quat'Sous. Si jamais elle partait en Amazonie, et ne devait plus jouer au théâtre...

Jeunes Virtuoses
MONTRÉAL
dir. Alexander Brott

75

CONCERT ANNIVERSAIRE
ALEXANDER BROTT

ENTRÉE LIBRE

LYNE FORTIN, soprano
Programme:
Oeuvres d'Alexander Brott

"Ritual"
"Shofar", sol. **DENIS BROTT**, violoncelle
"Songs of Contemplation"
dir. **BORIS BROTT**
sol. **LYNE FORTIN**, soprano
"Le Coin des Critiques" pour percussion et cordes
sol. **FRANÇOIS AUBIN**

MERCREDI 14 MARS, 20h

SALLE REDPATH
(Campus Université McGill)

Pour faire suite au
GRAND CAHIER
LE THÉÂTRE DE LA NOUVELLE LUNE
PRÉSENTE

La Preuve

d'après le roman d'Agota Kristof
Adaptation théâtrale de
Odette Guimond et Jacques Rossi
Mise en scène de Jacques Rossi
Assisté de Monic Dumaresq

Avec Roch Aubert, Michèle Craig, Michel Daigle,
Martin Drainville, Sylvie Dubé, Odette Guimond,
Robert Lavoie, Jean L'Italien, Luc Morissette,
Marie-Josée Picard

Conception musicale de Pierre Moreau
Scénographie de David Gaucher
Costumes de Anne-Marie Tremblay
Accessoires de Eric Aubuchon
Éclairages de Pierre Saint-Amand

"Grand théâtre et belle ferveur!"
Jean Beaunoyer, La Presse
"Très beau, touchant, émouvant...
Une soirée de théâtre intéressante et
réussie."
Daniel Guérard, Bon Dimanche
"Si on aime le théâtre, il ne faut pas
rater."
Carmel Dumas, Montréal Express

DERNIÈRE SEMAINE

Salle Fred-Barry
de la Nouvelle Compagnie Théâtrale
Théâtre de création dramaturgique

15 FÉVRIER - 17 MARS 90
du mardi au samedi 20h30
4353, Ste-Catherine est. 253-8974

QUATRE À QUATRE
LES INCONTOURNABLES

LES HEURES DE LA PLACE

Du 12 mars au 15 avril

Oeuvres de
Laurence Cardinal
et **Michel Niquette**

Deux jeunes artistes de
Montréal pour qui la figure
humaine est le principal
élément pictural.

Expositions
Tous les jours
Entrée libre

Hall d'entrée
Salle Wilfrid-Pelletier

Place des Arts
Renseignements : 285-4253

DE MOLIÈRE
LES FEMMES
SAVANTES
PAR PINTAL

Andrée
LACHAPELLE
Monique
LEYRAC
Sylvie
GOSSÉLIN
Marie-France
LAMBERT

Luc
DURAND
Gabriel
GASCON
Carl
BÉCHARD
Alain
FOURNIER

À COMPTER DU 8 MARS
les vendredis et samedis à 20h30
et en matinée sur semaine avec public étudiant

253-8974
(tous les jours réservation téléphonique)

Théâtre Denise-Pelletier, 4353, Sainte-Catherine Est, Mt
Direction artistique: Guy Nadon

théâtre denise-pelletier
la nouvelle compagnie théâtrale

BASILIQUE NOTRE-DAME

26 mars
19h30

Orchestre National de France

Lorin Maazel
chef

Les Offrandes oubliées
MESSIAEN

BERLIOZ
Roméo et Juliette
extraits

BEETHOVEN
Symphonie no 5

Banque Nationale de Paris
(Canada)

OSMI

PLAQUES
TECTONIQUES

Mise en scène **ROBERT LEPAGE**
Une création du Théâtre Repère

DU 13 MARS AU 8 AVRIL
À LA GARE JEAN-TALON
Angle Jean-Talon et ave du Parc ☺ du Parc

Coproduction du Festival de théâtre des
Amériques et du Théâtre Repère

COMPLET DU
13 AU 20 MARS
ET LES 23 ET 24 MARS

Info-Plaques:
(514) 812-5777
(en semaine
de 12h à 17h)

EN VENTE CHEZ
ADMISSION
(514) 522-1245
1-800-361-4595

SunLife



PHOTO WILLIAM KLEIN

« Act Up, Atlanta Democratic Convention ».

The Indomitable Spirit

Une centaine de photographes et le sida

Maurice Tourigny

NEW YORK — Les années 80 ont frappé dur le milieu des arts à New York. Le sida a arraché aux arts visuels, à la musique, au théâtre, à la danse, au design d'innombrables créateurs. Inutile de dresser la liste trop longue et trop douloureuse des disparus. Aujourd'hui en lutte contre le virus, la communauté artistique recueille des fonds.

On a vu la création de *Dancing For Life* et de *Art Against Aids*; le milieu de la mode multiplie les soirées bénéfiques; les plus grands noms de Broadway se retrouvent ensemble sur scène le temps d'amasser quelques dizaines de milliers de dollars.

Mais jusqu'à récemment, le monde de la photographie était resté muet. On avait bien noté des efforts individuels, comme la bouleversante exposition de Nicholas Nixon au *Museum Of Modern Art* (MOMA) à l'automne 88, mais aucun regroupement de forces avant *The Indomitable Spirit*, exposition d'une centaine de photographes en cours au *International Center of Photography* — Midtown, jusqu'au 7 avril.

Non pas que cette branche des arts ait été épargnée par le sida (Robert Mapplethorpe et Peter Hujar, deux des plus brillants photographes de leur génération sont morts du sida), mais il a fallu attendre la naissance de *Photographers + Friends United Against Aids*, un organisme à but non lucratif, pour une manifestation concertée de l'envergure de *The Indomitable Spirit*.

L'exposition rassemble tous les noms importants de la photo d'art, de la photo commerciale et du photo-journalisme, ainsi que des peintres utilisant la photo dans leur art : en tout cent créateurs.

Chacun d'eux a donné une oeuvre à la demande du conservateur Marvin Heiferman qui laissait les artistes libres de créer une image nouvelle ou de puiser dans ses tiroirs. Après des arrêts à New York, à Los Angeles (du 13 mai au 17 juin, au *Los Angeles Municipal Art Gallery*) et dans d'autres villes américaines, la collection sera vendue aux enchères à New York par la maison Sotheby's. Les profits de cette vente iront à deux organismes nationaux engagés dans le combat contre le sida, le *National Community Aids Partnership*

et l'*American Foundation for Aids Research*.

À chaque participant Heiferman commande une oeuvre qui comme le titre de l'exposition, exprime le combat pour la vie. Le conservateur rejette l'idée d'un assemblage de photos qui renseigneraient sur la maladie et veut axer la collection sur la solidarité, l'élan et le désir de vaincre nés du défi que lance le sida.

The Indomitable Spirit est une espèce de fourre-tout, hétérogène et « multidirectionnel »; les tons y sont variés et les manières diverses; mais de ce fourmillement émergent des images magnifiques.

D'abord, *Iceberg* de Lynn Davis. Photographie new-yorkaise, Davis s'embarque pour le Groenland après la mort de ses deux meilleurs amis, Mapplethorpe et Hujar. De ce voyage résulte une série d'images couleurs de glaciers. Gigantesques monuments funéraires ou symboles de l'immuable, ces montagnes de glace sous des cieux encombrés de nuages massifs saisissent le spectateur. Image de puissance, de beauté, de froideur, le *Iceberg* de Lynn Davis devient la métaphore par excellence de la collection.

Andrés Serrano, dont le *Piss Christ* éveillait la colère du sénateur Jesse Helms et de sa bande d'extrémistes de droite, contribue à *The Indomitable Spirit* en offrant un tirage de sa récente production. Sur un fond sombre se détache une lamelle de lumière blanchâtre, teintée de jaune. Trajectoire d'un projectile ? Rayon lumineux ou métal liquéfié ? Le visiteur comprend la nature de l'image par son titre : *Ejaculation*. La photo de Serrano n'a rien de complaisant ni de choquant; elle fait allusion à une ambiguïté troublante : le liquide qui donne à la fois la vie et la mort.

Certains photographes livrent des photos à saveur scientifique comme Jacqueline Hayden, Nancy Burson et sa vision « microscopique », Michale Davidson et son grossissement d'une particule de AZT.

L'exposition contient aussi quelques portraits : le chorégraphe Mark Morris par Annie Leibowitz, Elizabeth Taylor (présidente de AmFAR) par Bert Stern et une splendide photo de Boris Pasternak par Cornell Capa.

Au chapitre des photos humoristiques, on retiendra tout spécialement *Blender* de Victor Schrager; dans la silhouette de l'appareil élec-

tro-ménager apparaissent le visage d'une sculpture étrusque et des bottines de bébé recouvertes de bronze.

Mitch Epstein donne une des oeuvres les plus fortes de la collection : *Cricket Match*. Scène prise à Grenade, la photo montre une partie de cricket sur un terrain ensoleillé à l'arrière-plan, observée par un groupe de Noirs debout sur des pierres tombales au premier plan.

Quelques photographes proposent des scènes domestiques. Harry Callahan capte les jeux d'une mère et de son enfant dans la propreté et l'ordre d'un jardin à l'anglaise. Judith Ross s'arrête aux acrobaties d'un garçon sur sa bicyclette. Tina Barney fige un instant de fête chez les nantis.

Les photo-journalistes apportent des collaborations intéressantes. William Klein nous rend témoin d'une manifestation du groupe ACT UP,

activistes qui travaillent à la propagation de l'information sur le sida. Eve Arnold nous transporte dans une clinique d'Afrique fréquentée par une femme Zoulou et son enfant.

Au nombre des figures participantes célèbres, mentionnons Ralph Gibson, Irving Penn, Horst, Robert Adams, Duane Michals, Mary Ellen Mark, Lee Friedlander, Hiro, Robert Rauschenberg, etc.

On a reproché à *The Indomitable Spirit* son unité précaire et le lien ténu de plusieurs photos au thème de l'exposition. Il était inévitable que cent images choisies par leurs auteurs soient disparates. Si l'accrochage n'arrive pas à éliminer tous les hiatus, l'ensemble demeure d'une qualité exceptionnelle et reste une occasion unique de voir une centaine d'artistes se serrer les coudes pour une cause commune.

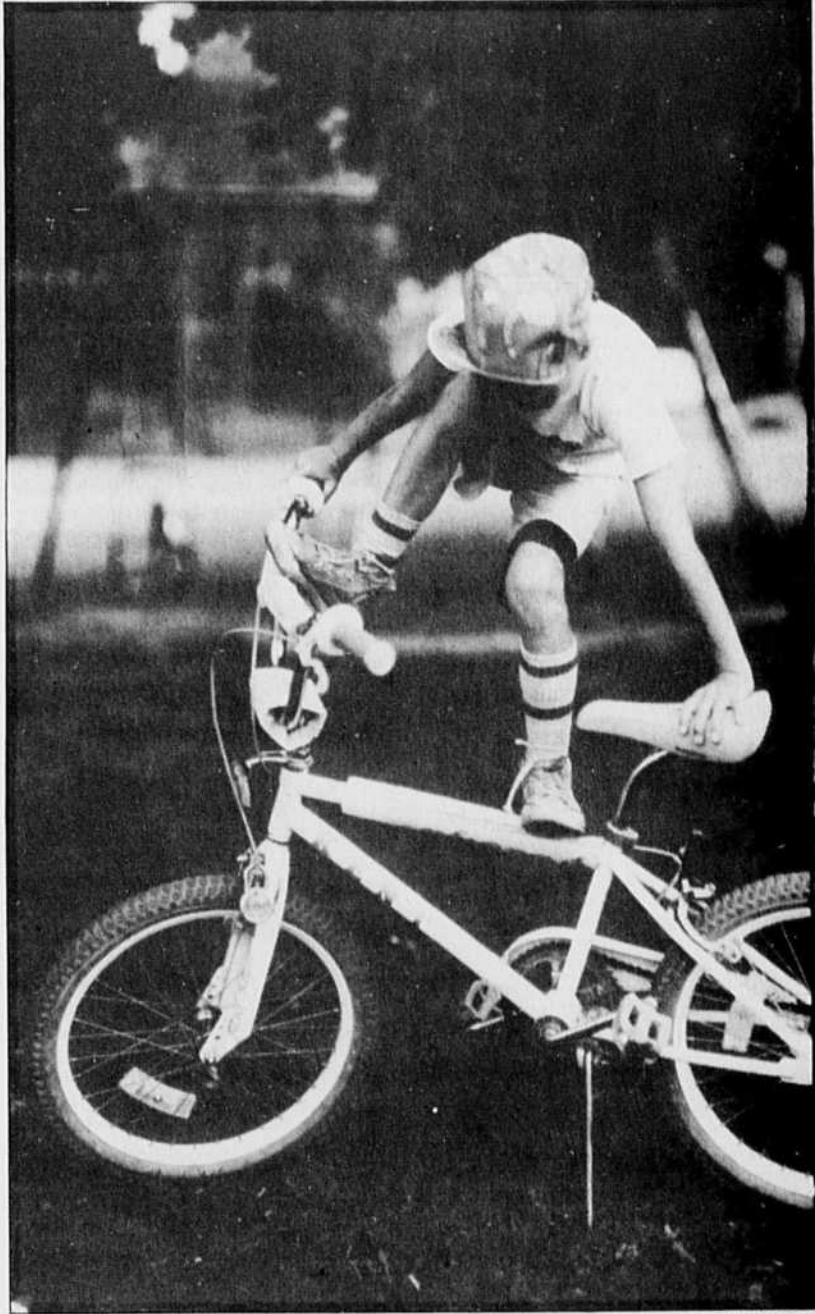


PHOTO JUDITH ROSS

« Little Boy with His Bike ».

SMCQ

Société de musique contemporaine du Québec
Walter Boudreau, directeur artistique

Pierre Boulez
Éclat / multiples (1965 / ...), Première canadienne
12 Notations pour piano (1978, rev. 1985), Première canadienne
Messagesquise (1976 / 1977), Première canadienne
3 Improvisations sur Mallarmé (1958 / 1962)

Shari Saunders, soprano — Louise-Andrée Baril, piano
Alain Aubut, violoncelle — Ensemble de la SMCQ, direction, Walter Boudreau

Jeudi, 15 mars 1990, 20 h — Salle Claude-Champagne
220, avenue Vincent-D'Indy, Outremont — MÉTRO ÉDOUARD-MONTPETIT
Billets : 18 \$, étudiants & âge d'or : 10 \$ — Réservations : 843-9305

Les Arts du Maurier Ltée

LE TNM PRÉSENTE DÈS LE 6 MARS

DE FEYDEAU

La Puce à l'oreille

DANS UNE MISE EN SCÈNE D'ANDRÉ MONTMORENCY

NORMAND CHOUINARD
CHARLOTTE BERNARD
GEORGES CARRERE
SOPHIE CLÉMENT
RENÉ GAGNON
YVES JACQUES
ROGER JOUBERT
GAETAN LABRÈCHE
MARIE-CHANTAL PERRON
PIERRETTE ROBITAILLE
JEAN-LOUIS ROUX
FRANÇOIS SASSEVILLE
LÉNIE SCOFFIE
JONATHAN TANNER

BILLETTERIE : 861-0563

84 rue Sainte-Catherine Ouest Montréal Métro Place-des-Arts

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
LA PASSION DU SPECTACLE

LES GRANDS BALLETS CANADIENS

DÈS VENDREDI PROCHAIN!

HOMMAGE A FERNAND NAVIT

CHORÉGRAPHE
25 ANS AVEC LES GRANDS BALLETS CANADIENS

GALE-BÉNÉFICE
INFORMATION : 849-8681

PLUS DE 150 ARTISTES!

extraits de
SYMPHONIE DE PSAUMES / Stravinsky • QUINTESSANCE / Mahler
PAS D'ÉPOQUE / Percussion • CÉRÉMONIE / Spooky Tooth • Henry
INCOHÉRENCE / Flynn • LIBERTÉ TEMPÉRÉE / Mercure
LE TEMPS APRÈS / Debussy • LA SCOUINE / Tremblay
et la version intégrale de

CARMINA BURANA

musique de Carl Orff

AVEC L'ENSEMBLE VOCAL TUDOR DE MONTRÉAL, DES SOLISTES ET L'ORCHESTRE DES GRANDS BALLETS CANADIENS DIRIGÉ PAR ROLF BERTSCH

16-17-22-23-24 MARS • 20 H

PDA: 842-2112 • INFO TICKETRON: 288-3451 • COMMANDES TÉLÉTRON: 288-2525
BILLETS: 105 - 225 - 305 - 445 • ÉTUDIANTS ET 31 AGE: 225 (PIÈCE D'IDENTITÉ REQUISE À L'ENTRÉE.)

Hydro-Québec • Pénitenciers • Holiday Inn • SunLife • Bull

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514-842-2112, Frais d'entretien
Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$

Découvrez ce pays par le truchement de sa radio francophone. Aujourd'hui et demain, notre horaire est modifié en raison du WEEK-END RADIO SUISSE ROMANDE/SOCIÉTÉ RADIO-CANADA. À partir de 6h00 ce matin et jusqu'à 22h00 demain, une programmation spéciale provenant de Genève et Lausanne. De Suisse, Françoise Davoine et Georges Nicholson animent certaines émissions.

Quelques suggestions :

SAMEDI : 8h05 : les oratorios GOLGOTHA (Martin), LA DANSE DES MORTS (Honegger). **19h50 :** ELEKTRA (Richard Strauss).

DIMANCHE : 11h00 : NUITS D'ÉTÉ (Berlioz). **16h00 :** ARMIN JORDAN et l'ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE. **18h05 :** TOUSSAINT-LOUVERTURE, pièce de Michel Favre.

Radio-Canada
Réseau FM Stéréo
LA MAGIE DE LA MUSIQUE

le cahier du Samedi

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le lied et la mélodie

Henri Duparc Intégrale des *Mémoires*, avec Sarah Walker (mezzo), Thomas Allen (baryton) et Roger Vignoles (piano). Hyperion CDA 66323, enregistré en 1988.

Gabriel Fauré *La Chanson d'Ève* op. 95, *En Prière*, *Mémoires* op. 1 no. 1, op. 4 no. 1, op. 6 no. 2, op. 7 no. 2, op. 23 no. 1, op. 23 no. 2, op. 23 no. 3, op. 23 no. 4, op. 46 no. 1, op. 51 no. 3, op. 58 no. 1/2/3, avec Janet Baker (mezzo) et Geoffrey Parsons (piano). Hyperion CDA 66320, enregistré en 1988.

Gabriel Fauré *La Bonne chanson* op. 61, *Poème d'un jour* op. 21, op. 23 no. 1-3, *Cinq mélodies de Venise* op. 58, op. 95 no. 6/10, op. 106 no. 1/4, *Mirages* op. 113, *L'Horizon chimérique* op. 118, avec Gérard Souzay (baryton) et Dalton Baldwin (piano). Philips 420 775-2, enregistré en 1960 et 1964.

Déodat de Séverac 15 *Mémoires* et *chansons*, avec Michelle Command (soprano), Gabriel Bacquier (baryton-basse) et Jacques Bernier (piano). Ariane ARI 142, enregistré en 1987.

Mémoires françaises de Berlioz *Nuits d'été* op. 7, Fauré *En prière*, op. 23 no. 1 et op. 46 no. 2, Ibert *Chansons de Don Quichotte*, Poulenc *Chansons gaillardes*, Ropartz *Quatre poèmes d'après l'intermezzo de Henri Heine*, avec José van Dam (baryton-basse) et Jean-Philippe Collard (piano). EMI CDC 7 49288 2, enregistré en 1987 et 1988.

Carol Bergeron

COMME au 19^e siècle le lied est essentiellement allemand, la mélodie est en France le genre musical qui lui tient lieu de contre-partie. De loin,

on pourrait les confondre. En y regardant de près cependant, on se rend compte qu'ils ne reflètent pas la même sensibilité, la même perception cosmique de la vie.

Le germaniste et esthéticien français Marcel Beaufils insiste d'abord sur le fait que pour le poète et le romancier allemand, la Nature est un personnage. « Elle est même le personnage central du drame humain. » À l'opposé, le Français n'en fait que le décor de sa pièce.

Ce « personnage central du drame humain » se retrouve bien entendu dans le lied. On le voit aussi réel, aussi vivant, « avec la même plasticité sommaire, la même violence affective que l'individu qui y aime et y souffre, qui y délire ou y a peur. » Ceux qui comme Beaufils ont voulu en France parler de « lied français », n'ont trouvé cette saveur germanique qu'avec Duparc et Chausson. Et même là, ils ont dû admettre que les Français ne s'y sont point reconnus.

Dans *Les amours du poète* de Schumann, notamment le lied est essentiellement pessimiste. Selon Beaufils, cette autre caractéristique — d'ordre littéraire elle aussi — peut seule en expliquer la couleur musicale.

« Le lied est un phénomène d'inquiétude : d'une inquiétude métaphysique diffuse dans les réflexes les plus humbles de la race. En ce sens, une famille humaine (la famille germanique) s'y retrouve immédiatement et entièrement. »

Curieusement, Beaufils qui fait ces distinctions en fonction du caractère allemand ou français du lied voit dans la « romance » la pure expression du génie français. Or, en faveur de la seconde moitié du 18^e siècle, jusque vers le milieu de 19^e siècle, ce genre mineur n'est qu'une chanson sentimentale au croisement de la musique populaire et de la musique de salon.

La « mélodie » qui chronologiquement remplace la romance, tend précisément à se démarquer de ses



racines populaires. Elle se présente comme un genre raffiné conçu pour le récital, bien davantage que pour le salon. C'est donc à ce genre « esthète » qu'il faut comparer le lied. Ainsi, on pourra admettre avec Beaufils que le lied est pour la plus grande part un phénomène de « peur cosmique » de nature païenne lorsque, d'un autre ordre, la mélodie suggère « un jeu affectif sur un jeu d'images ».

C'est sans doute ce qui explique la fascination que Duparc et Fauré exercent sur la sensibilité et l'imaginaire de ceux qui se passionnent pour leurs mélodies. Cette musique s'écoute avec les oreilles du cœur à qui, d'abord, elle s'adresse.

Contrairement à la chansonnette, voire même à la romance qui souvent frappent à la même porte, la mélodie de ces deux maîtres se démarque par l'aspect savant de son écriture. À l'instar du lied de Schumann ou de Wolf, elle survit à l'analyse la plus objective. L'exercice en vaut d'ailleurs l'effort.

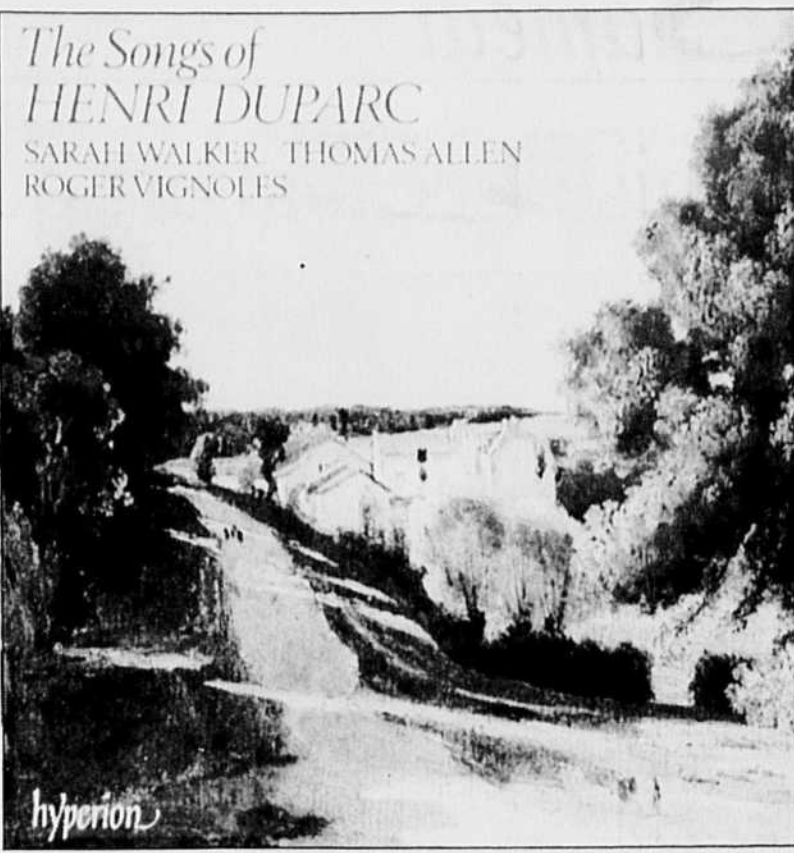
Dans ce domaine, un Gérard Souzay nous a laissé quelques témoignages exceptionnels. Lorsqu'en 1974 il entreprend chez EMI l'intégrale des *Mémoires* de Fauré, il a 56 ans et sa voix a perdu une partie de sa souplesse. Aussi, les enregistrements antérieurs sont-ils, à cet égard, plus satisfaisants. Les gravures Philips du début des années 60 nous restituent non seulement la beauté de ce

timbre unique mais encore nous renvoient à des interprétations où l'artiste était en pleine possession de son instrument.

Le maniérisme dont on l'a souvent accusé heurte ici moins les oreilles. On se laisse convaincre qu'il connaît superbement bien ce répertoire. On ne se lasse pas de l'entendre.

À côté, une Janet Baker semblera plus émouvante. Cette constatation relève cependant de l'effet créé par ce superbe timbre de mezzo. À travers cette chaude voix, la fusion du poème et de la musique opère directement sur la sensibilité de l'auditeur.

Prononçant admirablement bien notre langue, cette grande artiste anglaise nous fait même oublier que certains textes, comme *La chanson du pêcheur*, conviennent mieux à un homme qu'à une femme. Mais on retiendra surtout son interprétation de *Chansons d'Ève* dans lesquelles le pianiste Geoffrey Parsons lui apporte un complément exceptionnel.



La fusion du chant et du piano est aussi un élément essentiel de la mélodie de Duparc. D'un caractère à part, elle s'accommode plus volontiers d'une parure vocale généreuse. On dirait qu'une voix d'opéra s'y sent à l'aise pourvu que son propriétaire soit sensible et surtout intelligent.

Thomas Allen est un baryton anglais à la voix ample et richement timbrée. Pour ce disque, il aurait pu se contenter de chanter 13 des 14 mélodies — *Au pays où se fait la guerre* étant destinée à une voix féminine — que l'auteur a officiellement reconnues. Mais en voulant les faire toutes (il n'y en a que 17) il a jugé bon les partager avec sa compatriote Sarah Walker. Si seulement cette voix de mezzo n'était pas brouillée par un trop large vibrato...

Le disque n'en demeure pas moins tout à fait recommandable, surtout à cause des superbes interprétations d'Allen et de son pianiste Roger Vignoles. En attendant qu'un jour prochain, les rééditions nous ramènent

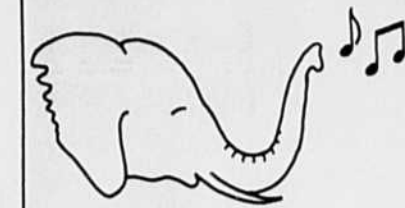
l'intégrale de Charles Penzera que Duparc (mort en 1933) lui-même approuva avec enthousiasme.

De Berlioz avec *Les nuits d'été* — probablement le premier grand cycle de l'histoire de la mélodie — à Ropartz, en passant par Fauré, Ibert et Poulenc, José van Dam nous offre une courte anthologie qui montre le genre sous différents aspects; une belle réalisation discographique, tant vocalement que pianistiquement.

Ceux qui ne connaissent Déodat de Séverac que par la célèbre berceuse *Ma poupée chérie* seront peut-être curieux de découvrir ce que ce musicien raffiné a fait d'autre. Si son écriture est à la remorque de celle de Debussy, on ne peut pas l'accuser d'avoir manqué de goût. Le soprano Michelle Command et le baryton-basse Gabriel Bacquier (dont la voix est maintenant devenue trop lourde et trop grosse) font tout ce qu'ils peuvent pour nous faire apprécier cette musique.

Jeunes Virtuoses
MONTREAL
Young Virtuosi
dir. Alexander Brott

ANIMAUX EN MUSIQUE



Rameau: *La Poule*
Vivaldi: *"Il Cardellino"*
Soliste: DR. JACK COHEN, siffleur
Bartok: *La Danse de l'Ours*
Rimsky-Korsakov: *Le Vol du Bourdon*
Saint-Saëns: *Le Carnaval des Animaux*
LUBA et IRENEUS ZUK pianos
Narrateur: ALBERT MILLAIRE

COMMANDITÉ PAR LA SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE MONTRÉAL

Patron honoraire: David Lank

JEUDI SOIR, 22 MARS, 20h.

Billets: 15 \$

En vente à la Société Zoologique de Montréal

2055, rue Peel (845-8317)

CATHEDRALE CHRIST CHURCH
rue Ste Catherine (angle Union)

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL

Chef d'orchestre:
BORIS BROTT

CONCERTS VITRAUX

Soliste:
LYNE FORTIN
soprano

Lundi,
19 mars, 20h30

AMADEUS
MOZART

"Eine Kleine Nachtmusik"
"Exultate Jubilate"
"L'Amero" (Il Re Pastore)
Symphonie no 15 en sol majeur

Commandité par HOECHST CANADA INC. et
CELANESE CANADA INC.

Billets en vente à la Place des Arts
Renseignements: 842-2112

GRAND SALON WINDSOR
(angle Peel et Cypress)



CE SOIR

LES BALLETS
TROCKADERO
DE MONTE CARLO

10 MARS, 20H00

Billets: 18\$, 21\$,
24\$, 27\$

Billets en vente à la Place des Arts
et à tous les comptoirs Ticketron.

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Renseignements téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service:
Redevance de 15
sur tout billet qui passe de 25

CONCERT MOZART

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL
Chef d'Orchestre: ALEXANDER BROTT



Soliste: DANIEL HEIFETZ, violon

Concerto no 3 en sol majeur
Concerto no 5 en la majeur
Symphonie no 29 en la majeur

LUNDI, 2 AVRIL, 20h30

présenté par:

Les Arts du Maurier Ltée



Billets: 30 \$ - 25 \$ - 20 \$
Billets en vente à la Place des Arts
Renseignements: 842-2112



RISING SUN

Rendez-vous avec

ARCHIE
SHEEP

Quartet

Ven., Sam., 16 et 17 mars

Billets: 12,50 \$ à l'avance

15,00 \$ à la porte

286 Ste-Catherine Ouest

861-0657, 954-1221

Ensemble vocal Louis Lavigueur

CONCERT ANNUEL

Oeuvres de la Renaissance italienne et
du vingtième siècle

■ Dimanche, le 11 mars 15h

Église St-John the Evangelist
137, rue Président Kennedy
(métro Place-des-Arts)

Billets 10 \$ et 5 \$ (âge d'or et étudiants)

Rés. ou rens.: 259-7283 ou 251-1906



LA MORT DES ROIS

LE ROI JEAN SANS TERRE ET SA MÈRE ALIÉNOR D'AQUITAINE

De ROBERT CLAIING

Mise en scène: JEAN ASSELIN

Scénographie: YVAN GAUDIN

Adaptation musicale: SILVY GRENIER

Eclairage: JEAN-CHARLES MARTEL

Avec: FRANCINE ALEPIN BENOÎT DAGENAIS

SILVY GRENIER SUZANNE LANTAGNE

JACQUES LE BLANC

ESPACE LIBRE

1945 Fullum, M Frontenac

Mardi au samedi 20h30

RÉS.: 521-4191 LE DEVOIR

PRO MUSICA



BARRY DOUGLAS, pianiste

"L'un des plus prodigieux pianistes de sa génération".

The London Times

LUNDI 19 MARS, 20h

Berg, Beethoven, Brahms, Chopin

Collaborations: Bell et nt northern telecom

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réervations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service:
Redevance de 15
sur tout billet de plus de 10\$.

POUR SON 15e ANNIVERSAIRE

CINQ FM
1 0 2 , 3
RADIO CENTRE VILLE
en collaboration avec
"Cabatt Bleue"

présentent:

"ÇA JAZZE POUR CINQ",

UNE SOIRÉE BÉNÉFICE AVEC:

RANEE LEE • TRIO MIKE GAUTHIER
OLIVER JONES • TRIO YANNICK RIEU
VIC VOGEL • ENSEMBLE RICK WESTON
DAVE TURNER • GROUPE NORTHLAND
GUY THOUIN HEART ENSEMBLE • GAKKI
PAOLO RAMOS BAND • GROUPE ICARUS
BILLY CHARCOAL • HARMONICA SEKE
ENSEMBLE FRANÇOIS RICHARD
BERNARD PRIMEAU JAZZ ENSEMBLE

ANIMÉE PAR: DANY LAFERRIÈRE

15 MARS 1990, À 20 HEURES,
AU SPECTRUM DE MONTRÉAL
BILLETS: 23,00\$ (plus frais de service)
AUX GUICHETS DU SPECTRUM ET
À TOUTS LES COMPTOIRS TICKETRON;
20,00\$ POUR LES AMIS-ES ET MEMBRES
DE RADIO CENTRE-VILLE
(disponibles à la radio seulement)

"Cabatt Bleue" SPECTRUM

Louise Lecavalier: quand la passion de la danse remplit une vie



Louise Lecavalier

PHOTO JACQUES GRENIER

Nathalie Petrowski

QUELQUES heures avant d'entrer sur la scène du Forum mardi soir en plein milieu du spectacle de David Bowie, la danseuse montréalaise Louise Lecavalier était sagement assise à la table d'un café coin Duluth et Saint-Laurent. Enfin, sagement n'est peut-être pas tout à fait le mot juste pour décrire Louise Lecavalier, cet ange blond de 31 ans qui interprète avec une rare intensité les chorégraphies d'Edouard Lock. D'ailleurs à bien y penser, interprète n'est pas non plus un mot assez fort pour celle qui depuis sept ans, est en quelque sorte la muse, l'alter ego, la jumelle, la partenaire cosmique, voire le prolongement naturel du chorégraphe comme maître de jeu ou mieux encore, comme maître de foire.

Toujours est-il que à quelques heures de son triomphe au Forum de Montréal, Louise Lecavalier était assise dans ce fameux café, les cheveux platines en pagaille, son teint déjà pâle accentué par une poudre translucide et par un maquillage lunaire qui avait pour effet d'auroler de brouillard ses yeux bleus tendres. Elle portait un maillot rouge serti de fines bretelles noires et se fondait tout naturellement dans le décor post-nucléaire de ce café de la bohème branchée. De l'autre côté de la vitre sale, un passant aurait pu la prendre pour une peintre ou une graphiste sur son heure de dîner sans croire ni comprendre que dans quelques heures seulement elle serait en coulisses avec l'énigmatique David Bowie et qu'elle le regarderait monter sur scène comme une mère regarde partir pour l'école son petit.

C'est la première image qui lui est venue à l'esprit quand je lui ai demandé comment ça se passait en coulisses avec l'homme aux mille visages qu'elle suivra à Toronto, New York, Londres et Los Angeles. Ça se passait très bien, naturellement, et David comme elle l'appelle affectueusement était un homme sympathique, chaleureux, doté d'un grand sens de l'humour. Quand elle danse avec lui comme elle l'a fait pour les besoins d'un film conçu par Edouard Lock et projeté en transparence tout au long de spectacle *Sound and Vision*, Louise Lecavalier dit qu'elle ne pense jamais qu'elle danse avec un mythe vivant. Elle danse tout sim-

plement avec un partenaire qui dans ce cas-ci est plutôt rigolo.

« Notre rapport est bon dit-elle, j'aime beaucoup danser avec lui et même s'il n'est pas un danseur professionnel, j'adore sa façon de bouger. Il a une grâce naturelle et ça clique bien entre nous deux, de toute façon, en danse, on n'a pas le choix. Quand ça ne clique pas entre des partenaires, ça devient difficile de danser ».

N'empêche qu'à chaque fois qu'elle rentre sur scène pour esquisser ce ballet de deux minutes et demi avec Donald Wilkert, la danseuse est frappée de stupeur par la force centrifuge de ces milliers de regards braqués sur elle, par la force et l'énergie qu'elle reçoit comme un tourbillon. « C'est fort, dit-elle avec ferveur, c'est tellement fort qu'il ne faut pas que tu penses mais plutôt que tu fonces tête la première un peu comme un animal ».

Sur film et en photo, la ressemblance entre Louise Lecavalier et David Bowie est frappante : même paleur du teint, même petit visage de porcelaine, même androgynie, même regard.

« J'étais très fière quand celui qui a pris la photo a dit qu'on se ressemblait et encore plus quand David a acquiescé », dit-elle en rougissant. Je trouvais ça plutôt « sharp » comme compliment.

Elle emploie des mots comme « sharp » Louise Lecavalier, des mots passés de mode mais qui dans la candeur de sa bouche retrouvent une nouvelle fraîcheur. Elle emploie aussi des mots comme « artiste ». Dans ce temps-là, elle ne rougit plus. Même qu'elle devient très sérieuse, en proie à une sorte de fièvre qui enflamme son regard et injecte à ses gestes une asperité animale. C'est pour ça qu'elle préfère la danse au théâtre, parce que les mots n'y ont aucune prise. Les mots pour Louise Lecavalier, c'est l'enfer.

« Les mots me font peur, dit-elle, ils sont trop codés, ils m'échappent. Quand je vais au théâtre, je suis fascinée par les comédiens, jamais par

le texte. Je ne comprends pas comment ils peuvent répéter le même texte 40 fois et y croire à chaque fois. Avec la danse, on travaille dans une sorte d'absolu. Les gestes et les mouvements n'ont jamais de définition précise. Ils peuvent être porteurs de plusieurs sens à moins évidemment de tomber dans la danse descriptive, ce que j'évite le plus possible. C'est pour ça qu'il y a peu de danses que j'aime vraiment ».

De fait Louise Lecavalier préfère le flamenco à la danse moderne et le *hard core* des Pixies au pop acide de David Bowie. De la même manière elle préfère les non-danseurs des discothèques aux danseurs professionnels. C'est son côté rock'n roll qui fait ça. Son côté cœur et énergie. « ce que j'aime des non-danseurs c'est qu'ils ont un côté naïf, ils s'enthousiasment facilement pour les mouvements, ils ne passent pas des heures à se regarder dans les miroirs. Ils dansent pour le plaisir de le faire. D'ailleurs c'est en observant les danseurs dans les discothèques que je suis venue à la danse. Je pouvais regarder les gens danser pendant des heures, j'aimais la façon dont ils se révélaient sans jamais être obligés de parler ».

Louise Lecavalier a beau dire, elle parle beaucoup et en sachant se faire comprendre. Parfois, elle parle compulsivement comme si elle n'avait pas assez de mots pour tout dire ou plutôt pour tout exprimer. Car l'expression — le jaillissement brut des émotions — c'est son terrain de prédilection. Et l'expression, elle n'en a jamais assez. Avant quand elle répétait en studio, elle pouvait passer des heures à danser sans se fatiguer, sans vouloir s'arrêter.

« J'aurais pu rester là pour l'éternité, je ne voulais pas que ça finisse, c'était comme une drogue, mon corps en redemandait ». Plus tard, elle a reporté cela sur Edouard Lock. Elle voulait toujours qu'il lui en donne plus. Plus de mouvements. Plus d'enchaînements. Plus de travail. Encore et encore. Aujourd'hui, elle travaille avec un répertoire qui à

l'heure donnée lui signale que la répétition est terminée et qu'il ne sert à rien de continuer. Aujourd'hui, elle vit en fonction du prochain show de *La La La*. Huit mois de travail intensif en vase clos. Huit mois à Montréal après une absence de plus de deux ans où *La La La*, a tourné à travers le monde. Huit mois à danser à tâtons dans le noir, à appeler la grâce, à chercher l'inspiration. C'est ce que Louise Lecavalier aime le plus au monde, la gestation d'un nouveau show.

« La tournée c'est amusant parfois mais la plupart du temps c'est dur à vivre, le stress continu, la performance quotidienne que tu dois livrer peu importe l'état dans lequel tu es, la vie dans les valises, toutes ces villes qui finissent par se ressembler et qui me font apprécier Montréal, parce que Montréal laisse une grande liberté à la création sans pour autant faire pression sur les artistes comme les grandes métropoles le font ».

En Bowie dans tout cela ? « Bowie c'est un cadeau. Ça me permet de voyager et de garder un contact avec la scène même si ce que je fais c'est trois fois rien, deux minutes et demi dans le show.

Dans le train Québec-Montréal l'autre soir, Bowie lui a demandé si elle avait envie de faire Toronto, Londres, New York et Los Angeles avec lui. Elle n'a pas hésité. Elle était même prête à faire l'ouest du pays, là où elle a déjà dansé, là où elle dansera encore. Il n'y a que ça qui l'intéresse dans la vie et ça, ça passera toujours avant David Bowie.

Elle est partie sur le coup de deux heures. Ses cheveux platines cascadaient en désordre sur son manteau rouge. Elle est partie à pied et pendant un temps j'ai pu suivre le balancement de sa crinière contre le fleuve tranquille des passants du boulevard Saint-Laurent. Puis je l'ai perdue de vue. Elle s'est envolée dans le paysage comme une apparition ou un ange. Elle ne devait redescendre sur terre que plusieurs heures plus tard.

Angèle Coutu



QUI

MARCHE DANS LES FEUILLES...
...DOIT EN SUPPORTER LE BRUISSEMENT

de Franz Xaver Kroetz
TRADUCTION: JEAN-LUC DENIS

MISE EN SCÈNE: LOU FORTIER
ASSISTÉE DE CLAUDINE PARADIS
DÉCOR: JEAN MORIN
COSTUMES: PIERRE PERRAULT
ÉCLAIRAGES: MANON CHOINIERE
ENVIRONNEMENT SONORE: RICHARD SOLY

DÈS LE 12 MARS PROCHAIN
RÉSERVATION: 845-7277

Paul Savoie



LE BAISEUR DE LA FEMME ARAIGNÉE
de Manuel Puig

Mise en scène Alexandre Hausvater du 14 février au 17 mars

Pierre Curzi MOLINA

Alain Zouvi VALENTIN

traduction René Dionne
assistance à la mise en scène Francine Emond
décor et éclairage Jean-Charles Martel
costumes Paule-Josée Meunier
musique Janitors Animated Inc.
Une production du Théâtre de la Manufacture

LA LICORNE 4559, rue Papineau (514) 523-2246

DOMINION TEXTILE INC. ESSO

DE RETOUR À MONTRÉAL

«Pour la performance sans égal de Pierre Curzi, celle de son complice Alain Zouvi ainsi que pour la musique sensuelle du groupe Janitors Animated, il faut assister à la rencontre entre Molina et Valentin.»
Daniel Hart, MONTRÉAL CAMPUS, 23 nov. '88
«Avec l'extraordinaire musique, autant les décors, la mise en scène et le jeu impressionnant, écrasent, enchantent... une rare magie.»
Jean Beaunoyer, LA PRESSE, 17 nov. '88

AVIS AUX ARTISTES PROFESSIONNELS EN ARTS VISUELS

CONCOURS NATIONAL D'INTÉGRATION DES ARTS À L'ARCHITECTURE
PROJET: SIÈGE SOCIAL DE LA RÉGIE DE L'ASSURANCE AUTOMOBILE DU QUÉBEC

Le ministère des Affaires culturelles, en collaboration avec la Régie de l'assurance automobile du Québec, annonce la tenue d'un concours national à l'intention des artistes professionnels en arts visuels pour créer une sculpture qui sera intégrée à l'aménagement extérieur du nouveau siège social de la Régie, situé au complexe de la gare intermodale de Québec.

L'oeuvre viendra marquer l'entrée principale de l'édifice et s'intégrer à un aménagement conçu sous forme de place publique.

BUDGET: 116 000 \$ pour l'exécution de l'oeuvre d'art.

Un jury retiendra cinq (5) candidatures parmi celles qui seront soumises. Les finalistes seront invités à présenter un concept de l'oeuvre proposée. Une somme de 5 000 \$ sera allouée à chacun pour préparer la présentation du projet.

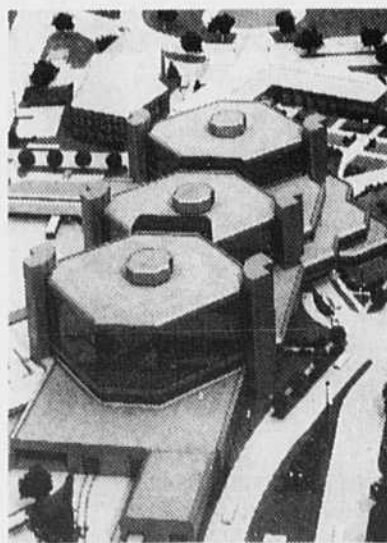
CONDITIONS D'ADMISSION

- Être un artiste professionnel ou une artiste professionnelle en sculpture;
- Avoir la citoyenneté canadienne ou le statut d'immigrant reçu et résider au Québec depuis au moins un an;
- Informar le Ministère par écrit, avant le 6 avril 1990, de son intention de participer au concours;
- Fournir un curriculum vitae et dix (10) diapositives de ses réalisations majeures les plus récentes.

Faire parvenir son dossier au:

Secrétariat de l'intégration des arts à l'architecture
225, Grande Allée Est
Bloc B, 4^e étage
Québec (Québec)
G1R 5G5

Pour renseignements: Nicole Genêt (418) 644-7176



Québec

CARBONE 14 RIVAGE À L'ABANDON



textes: HEINER MÜLLER
mise en scène: GILLES MAHEU
musique originale: ALAIN THIBAUT

avec: PAULINE JULIEN
MARTE TURGEON
PAULINE VAILLANCOURT
et 18 figurants

PROLONGATION JUSQU'AU 25 MARS
COMPLET 14 ET 15 MARS

réservations 521-4198
ou admission 522-1245

en coproduction avec
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL



Une adaptation fort honorable

The Handmaid's Tale. Un film de Volker Schlöndorff, avec Natasha Richardson, Faye Dunaway, Aidan Quinn, Elizabeth McGovern, Victoria Tennant, Robert Duvall. Scénario : Harold Pinter d'après le roman homonyme de Margaret Atwood. Images : Igor Luther. Musique : Ryuichi Sakamoto. États-Unis, 1989, 108 min. Égyptien, Pointe-Claire, Square Décarie.

Francine Laurendeau

Sous le régime nazi, la femme idéale se consacrait à la reproduction de la race des seigneurs. Gouvernée par une morale stricte, sa vie entière devait se passer entre les quatre murs du foyer. On appelait ça la règle des trois K : « *Kinder, Kirche, Küche* » (enfants, église, cuisine).

Vous croyez que ces idées n'ont plus cours en Occident ? Regardez ce qui se passait en Roumanie où contraception et avortement étaient sévèrement réprimés, où le ventre des femmes était régi par l'État.

Mais ça ne pourrait jamais se produire en Amérique du Nord, protestez-vous, nous sommes bien trop démocrates et civilisés. Vraiment ? Suivez de près les discours des télé-évangélistes. Allez voir ce qui se trame dans les sectes religieuses. Intéressez-vous au discours des *Concerned Women of America* (l'équivalent, mais en plus religieux, des *Real Women* canadiennes). Eh bien ! ça fait peur.

Ce ne sont que des mouvements marginaux menés par des fanatiques, dites-vous. Sans aucun doute. Mais vous êtes-vous déjà demandé à quoi pouvaient ressembler, à leurs débuts, les croisades d'un Hitler ou d'un Ceausescu ?

C'est en observant l'Amérique du début des années 80, l'Amérique de Reagan et de la montée des courants d'extrême-droite, que Margaret Atwood a eu l'idée de son roman *The Handmaid's Tale*.

Elle a imaginé ce que pourrait devenir un pays comme les États-Unis si ces gens-là prenaient le

pouvoir. Il ne s'agit donc absolument pas de science-fiction.

Sous le régime totalitaire qu'elle dépeint, les femmes n'ont plus aucune sorte d'autonomie puisqu'on leur a retiré le droit au travail rémunéré. Elles sont des génitrices, un point c'est tout, et malheur aux matrones improductives.

Mais, comme il y a encore des classes sociales, les femmes stériles de niveau supérieur ont le droit de se faire « aider » par des « servantes », fournies par l'État, que leur mari tente une fois par mois de féconder.

Cela pourrait ressembler à de l'adultère. Mais la nouvelle société, hautement puritaine, se justifie par un passage de la Bible : « Voyant qu'elle ne donnerait pas d'enfant à Jacob, Rachel lui dit : Voici ma servante Bilha. Va vers elle et qu'elle enfante sur mes genoux : par elle, j'aurai moi aussi des fils » (Genèse, 30: 1-3).

L'héroïne du roman comme celle du film, Kate (Natasha Richardson), a été brutalement séparée de son mari et de sa petite fille en essayant de franchir la frontière. On l'a « rééduquée », c'est-à-dire soumise à un endoctrinement répétitif et ponctué de cérémonies para-religieuses, pour en faire une servante. Sa première « affectation » la mène dans un quartier cossu, chez le Commandant (Robert Duvall) et sa femme, Serena Joy (Faye Dunaway).

Elle est bien consciente de lutter pour sa survie : les servantes qui n'arrivent pas à fournir un enfant sont envoyées aux « colonies », sorte d'enfer où on se débarrasse des Noirs, des homosexuels, des vieux et autres rebus improductifs et dégénérés.

Même si c'est le commandant qui est stérile (les hommes, eux, ne passent pas de tests), c'est Kate qui sera punie. Elle devra donc dangereusement jouer sur deux tableaux. Heureusement qu'une Résistance s'organise et que Nick (Aidan Quinn) veille.

Chez Margaret Atwood, la jeune femme raconte son histoire à la première personne, emmêlant les instantanés de sa vie actuelle et les souvenirs de sa vie antérieure (la vie normale et heureuse d'avant le changement de régime), de sa fuite ratée, des phases diverses de sa rééducation.

Au début, il faut s'accrocher parce que tout cela risque de s'embrouiller. Mais on est bientôt récompensé, au fur et à mesure que se dessine la trame narrative, que se précisent les personnages et les lieux. Comme si, l'une après l'autre, s'assemblaient les pièces d'un casse-tête.

D'où un problème évident d'adaptation à l'écran. On pouvait choisir de transposer visuellement la complexité de la narration. Risqué, se sont sans doute dit Volker Schlöndorff et son scénariste Harold Pinter. Alors ils ont opté pour une solution plus simple et moins inventive : aligner bout à bout, replacer chronologiquement les morceaux de cette histoire éclatée. En élagant au passage.

Ceux qui connaissent l'œuvre pourront toujours deviner entre les images. Un exemple. Lorsqu'elle rencontre la femme du Commandant, Kate est envahie par un souvenir d'enfance : le dimanche matin, faute de dessins animés à la télévision, elle regardait parfois l'émission *L'Évangile pour la formation des Jeunes Âmes* dans laquelle cette même Serena Joy chantait des hymnes religieux et racontait la Bible aux enfants. Seule une allusive séquence rappellera aux lecteurs du roman le passé télé-évangéliste de Serena Joy. Les autres n'y verront que du feu. Ce n'est pas bien grave.

Ce qui risque de l'être davantage, c'est le malentendu que semble susciter une lecture au premier degré d'un film décrivant, mais sans complaisance aucune, une société fondée sur l'asservissement de la femme. En d'autres termes, les intentions de Margaret Atwood ne ressortent pas assez explicitement de cette adaptation cinématographique par ailleurs fort honorable.

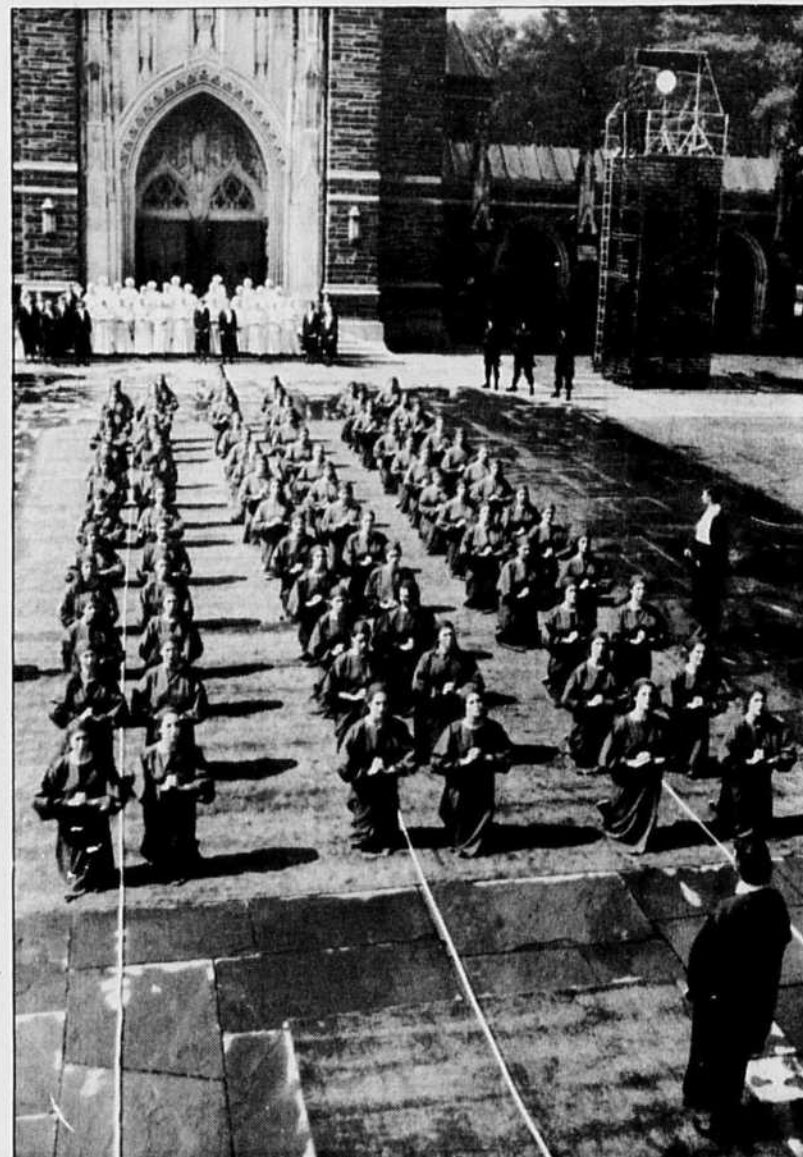


PHOTO JON GARDEY/CINECOM

Une scène de *The Handmaid's Tale*.



PHOTO NOVA INTERNATIONAL FILMS

William Dafoe (debout) dans *The Triumph of the Spirit*.

Le triomphe du sadisme

Triumph of the Spirit. Un film de Robert M. Young, avec Willem Dafoe, Edward James Olmos, Robert Loggia, Wendy Gazelle, Kelly Wolf, Costas Mandylor. Scénario : Andrzej Krakowski et Laurence Heath. Images : Curtis Clark. États-Unis, 1989, 120 min. Au Cinéplex Centre-Ville.

(F.L.) — Le jeune Salamo (Willem Dafoe) vivait heureux à Thessalonique, choyé par sa famille et par sa fiancée, la jolie Allegra (Wendy Gazelle). Ses succès comme boxeur en faisaient une sorte de héros local.

Mais un jour les Allemands sont arrivés. Salamo a été parqué dans un ghetto. Puis on a entassé tous les Juifs de Thessalonique dans des wagons à bestiaux. Destination : Auschwitz. Les femmes d'un côté, les hommes de l'autre. Déchirement d'une première séparation.

Au moment où Salamo va désespérer, un incident qui pourrait lui coûter la vie va au contraire lui sauver. Dans les camps de concentration, les officiers S.S. s'ennuient. Comme ils ne disposent pas de chevaux, ils parient sur des boxeurs recrutés parmi les prisonniers. Le jeune homme va donc remonter sur le ring. Pour gagner. Les perdants sont généralement envoyés à la chambre à gaz après avoir déçu les

parieurs. C'est vous dire la tension.

Il s'agit donc d'un film sombre mais d'un film d'espoir. À Auschwitz et dans d'autres camps — cela n'a pas été souvent montré au cinéma — il y a eu des mouvements de rébellion, comme l'explosion (provoquée par les prisonniers) d'un four crématoire. Et cette histoire est une histoire vraie : le vrai Salamo Arouch (qui a gagné au camp quelque 200 combats) a fini par retrouver sa fiancée. Ils vivent aujourd'hui en Israël avec leurs enfants et petits-enfants.

Robert M. Young (*Alambrista !*) *Harlan County, USA, The Ballad of Gregorio Cortez, Dominick and Eugene*, réalisateur indépendant jusqu'ici limité par de petits budgets, a visiblement bénéficié pour *The Triumph of the Spirit* de grands moyens. Il les utilise non pour nous jeter de la poudre aux yeux mais pour renforcer le caractère d'authenticité qui, d'un film à l'autre, le caractérise. C'est ainsi qu'on a pu tourner à Auschwitz et à Birkenau.

Mais on a pris la solution de facilité quant à la langue : à part une phrase en allemand ou en polonais, ici et là, quand ce n'est pas essentiel à la compréhension de l'action, la langue véhiculaire entre prisonniers, c'est l'anglais. Faut-il y voir une préfiguration de l'Europe de demain ?

D'autres femmes sous-payées

TORONTO (PC) — Les femmes sont sous-représentées dans l'industrie canadienne du cinéma et de la télévision. Elles sont moins bien payées que les hommes et elles ont des ghettos d'emplois.

C'est ce que démontre une étude statistique réalisée pour le compte du groupe torontois *Les femmes dans le cinéma et la vidéo*, un organisme à but non lucratif.

Toutes catégories confondues, les

femmes du secteur de l'audiovisuel en 1987 ont gagné environ 75 % du salaire des hommes.

L'étude révèle que la main-d'œuvre féminine employée par des entreprises indépendantes de cinéma et de télévision est majoritaire dans la tenue de livres, les costumes, le maquillage, la coiffure et le poste de scripte. Mais elles sont sous-représentées à la production, la réalisation ou la direction artistique.

D'une immense tristesse

Let's Get Lost. Un documentaire de Bruce Weber, avec Chet Baker, Carol Baker, Vera Baker, Dick Bock, William Claxton, Hersh Hamel, Chris Isaak, Jack Sheldon, Lawrence Trimble, Joyce Night Tucker, Cherry Vanilla, Diane Vavra, Ruth Young. Images : Jeff Preiss. Montage : Angelo Corrao. Musique : Chet Baker. États-Unis, 1988, 119 min. Au Cinéma Paris.

(F.L.) — Rappelons quelques faits. Chet Baker naît en 1929, à Oklahoma. À 11 ans, son père lui met une trompette entre les mains. À 24 ans, on le retrouve auprès de Charlie Parker, à Los Angeles. Et cette même année, il fait partie du Gerry Mulligan Quartet. Vers le milieu des années 50, le jazzman blanc est au sommet de son art de trompettiste et de chanteur. Il enregistre d'excellents albums dont *Chet Baker à Paris*. Le cinéma le découvre.

Et puis ça se gâte. Il mène en Europe une vie errante dans laquelle l'unique constante semble être la drogue. Il tente des retours vers son public. Il a encore de grands moments. Mais la critique est devenue sévère et lui, inégal. Bruce Weber, photogra-

phe célèbre et depuis peu cinéaste (*Broken Nose*), a réussi à capturer l'insaisissable Chet Baker le temps d'un tournage. Et à en tirer un film saisissant.

Photographies, extraits d'archives et de « fictions », témoignages divers dont évidemment celui du jazzman. Une ingénieuse utilisation du noir et blanc permet une alternance quasi imperceptible entre le présent et le passé. La caméra frôle les visages, les mains, le grain de la peau. De toutes ces images, ces regards et ces souvenirs qui varient de l'un à l'autre, émerge le portrait d'un être déroutant.

Hommes comme femmes disent à peu près unanimement (le réalisateur compris) avoir connu la même expérience : être tombés sous le charme de ce manipulateur. Un pur égocentriste pour qui deux choses seules comptaient vraiment : s'abîmer dans les paradis artificiels et faire du jazz. Il y en a beaucoup dans le documentaire de Bruce Weber.

Chet Baker aura joué un dernier tour à Weber : quand il se jetait de la fenêtre d'un hôtel d'Amsterdam, le 13 mai 1988, le tournage n'était pas terminé. Heureusement qu'il reste ce film, d'une tristesse profonde.

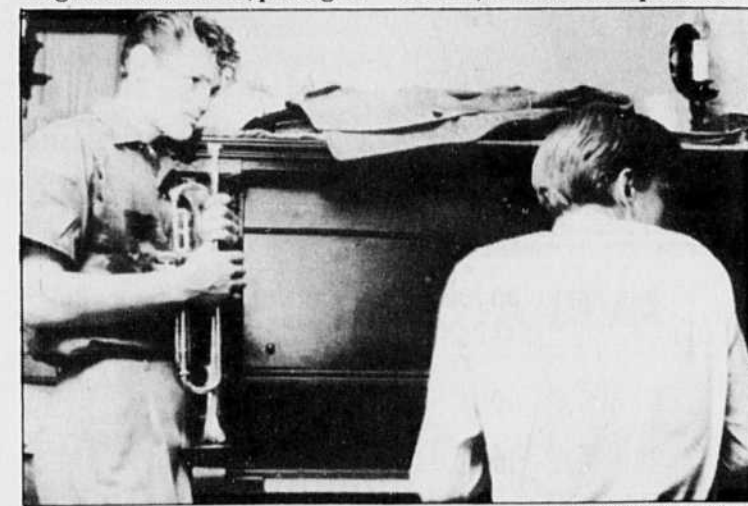


PHOTO WILLIAM CLAXTON

Chet Baker lors d'un « jam session », à Pasadena, en 1953.

MUSIQUE CLASSIQUE

CE SOIR, SAMEDI 10 MARS

LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE
CIEL MF
PRÉSENTE À 22:00

- concerto pour mandoline et orchestre en sol (Hummel)
- rondo de société pour piano et orchestre op. 117 (Hummel)
- symphonies en sol et ré, op. 11 nos. 1-2 (De Saint-Georges)
- 12 menuets Wo 9 et 10 (Beethoven)
- symphonie no. 18 K. 130 (Mozart)
- marche K. 290 (Mozart)

DEMAIN SOIR, 22:00

- triple concerto en ré majeur (Salieri)
- concert op. 9 nos. 1-3-6 (Albinoni)
- concerto pour clarinette K. 622 (Mozart)
- concert pour viole d'amour K. 395-396 (Vivaldi)

ciel 98.5

RENSEIGNEMENTS: 527-8321

LE DEVOIR

offre 50 paires de billets pour
l'avant-première de:



AVEC:
ELISE GUILBAULT
SYLVAIN HETU
SOPHIE LEGER
GINETTE MORIN
REYNALD ROBINSON
YVON ROY
ROBERT TOUPIN

AU BANDOËON:
GILBERTO PEREYRA

GRÂCE À:
ROBERT BABIN
MICHEL BEAULIEU
MARIE DÉCARY
SYLVIE GALARNEAU
CLAUDE GOYETTE
SUZANNE HAREL
OSVALDO MONTES
FRANCINE RUEL
DANIEL SIMARD

RESTAURANT
4559, RUE PAPINEAU
MONTREAL (QUEBEC)
LICORNE (514) 523-2246

MARDI LE 27 MARS 1990

Pour participer à ce concours, complétez le coupon-réponse et faites-le parvenir à:

Concours "Les Sables Émuovants"
Le Devoir
211, rue du St-Sacrement
Montréal, Québec
H2Y 1X1

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____

Code postal: _____

Tél. rés.: _____ Tél. bureau: _____

Le concours débute le 9 mars et se terminera le 15 mars à minuit. La valeur des prix attribués est de 1,100\$. Les règlements de ce concours sont disponibles aux bureaux du Devoir. Les gagnants seront avisés par la poste.

"10+ ...s'il y a jamais eu un film important, poignant et passionnant, c'est ROMERO...brutal, magnifique et inspirant... à voir absolument..."
— Gary Franklin, ABC-TV

RAUL JULIA
ROMERO
UN FILM D'UNE TERRIBLE ACTUALITÉ

MALOFILM DISTRIBUTION Une présentation de Radio-Canada

1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40

DES JARDINS COMPLEXE DES JARDINS

6e SEM

Sébastien Japrisot a écrit "L'ÉTÉ MEURTRIER". Il réalise maintenant son 1^{er} film écrit dans...

Juliet en septembre

À L'AFFICHE!

Quand la passion des femmes devient celle d'une femme.

LAETITIA GABRIELLI - ANNE PARILLAUD - ERIC DAMAIN - DANIEL DESMARS
CATHY ESPOSITO - PASCALLE PELLEGRIN - JEAN GAVEN
ET GISELE PASCAL

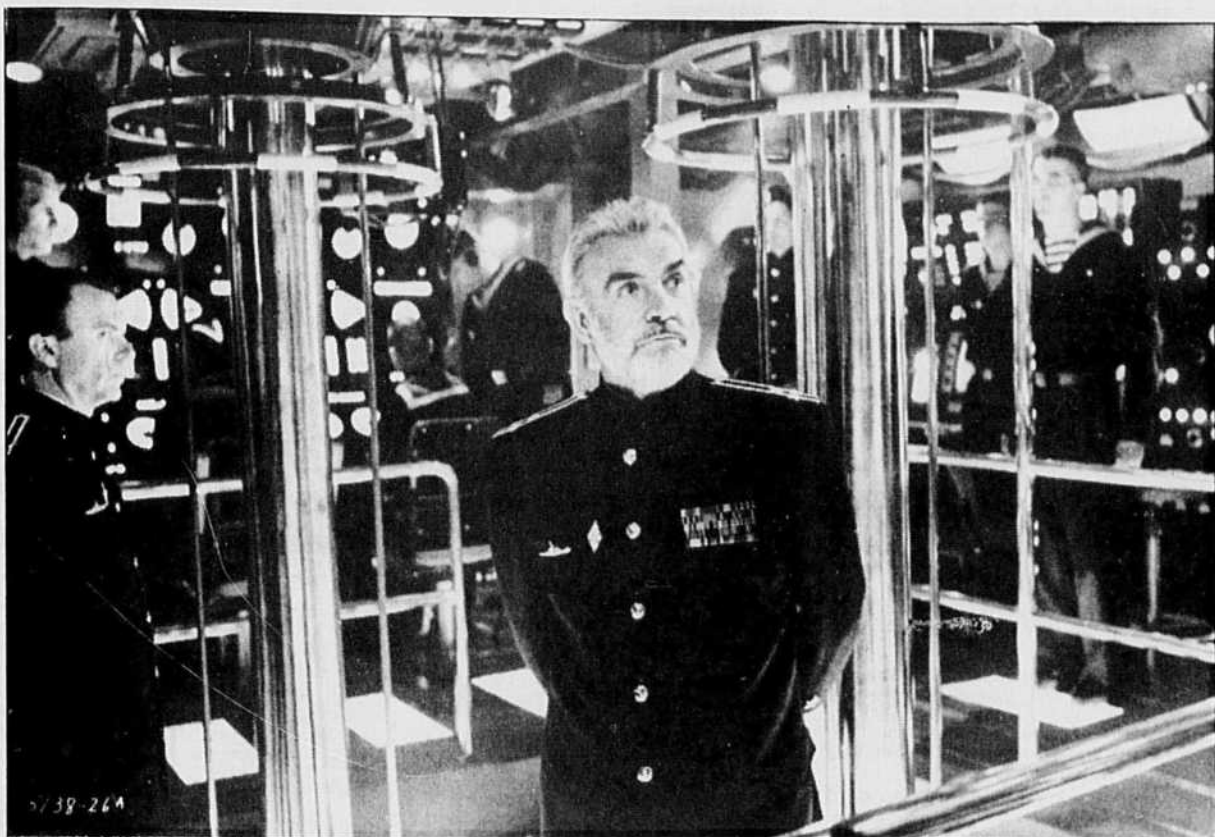
Un film écrit et réalisé par SÉBASTIEN JAPRISOT

CINÉMA CENTRE-VILLE

1:10 - 3:15 - 5:20 - 7:25 - 9:30

2001, RUE UNIVERSITY

DISTRIBUTION FRANCE FILM



Sean Connery dans son immense sous-marin nucléaire.

PHOTO BRUCE MCBROOM

Festival international du film sur l'art

Contes, rêves et déchirements

Great Wall of China — Lovers at the Brink. Film de Murray Grigor avec Marina Abramovic & Ulay. Scénario: Murray Grigor en collaboration avec Marina Abramovic et Ulay. Musique: Mei Hong Fu et David McNiven. Une production VIZ. (G.-B., 1989) 65 min.

Angèle Dagenais

DEUX artistes qui sont aussi amants dans la vie décident de se quitter après 12 ans de vie et de travail communs. Mais avant de se laisser, ils mettent à exécution un projet qui leur a pris six ans à élaborer : parcourir la Grande Muraille de Chine, à pied, Marina (Abramovic) partant de la Mer de Chine à l'est, Ulay du désert de Gobi à l'ouest.

Ils établissent d'avance qu'ils se rencontreront à mi-parcours sur un petit pont à Shenmu et décideront là, après trois mois de marche obstinée et de réflexion ce qu'ils feront de leur vie...

Le voyage intérieur prend une place plus importante encore que la chronique des marcheurs solitaires dans le magnifique film que le réalisateur écossais Murray Grigor a tiré de cette ultime « performance » de Marina Abramovic et Ulay.

Chacun relate les pensées qui lui viennent au contact d'une nature gigantesque, insolite voire incompréhensible. Ulay évite soigneusement les contacts avec les rares bergers

rencontrés qui semblent, du reste, le prendre davantage pour un spectre qu'un humain (il est vêtu de pied en cap d'un vêtement et d'une cape d'un bleu éclatant). Il teste ses résistances à la solitude extrême.

Marina, de son côté, « redescend » de la muraille chaque soir pour parler, rire, manger, dormir dans des familles. Elle cherche plutôt un équilibre entre les rêveries, les questionnements que lui inspirent les automatismes de sa marche et le monde environnant. Elle porte un parka d'un rouge brillant qui met sa longue chevelure et ses yeux sombres en valeur.

The Great Wall of China : Lovers at the Brink est un film qu'il faut voir avec avec un total abandon pour se laisser pénétrer par les paysages grandioses, la symbolique nouvelle (pour nous occidentaux) et la quête intérieure des marcheurs.

Dès le début, on sait du reste que l'on va participer à une voyage initiatique : une image satellite de la terre montre en gros plan la seule construction humaine visible de la lune — la Grande Muraille de Chine. Une vieille Chinoise presque aveugle chevauchant un mulet dans le désert, sorte de conteuse ambulante, arrive dans un hameau et installe un projecteur actionné par une génératrice qui projetera sur une vieille couverture suspendue à une corde à linge l'histoire d'un homme et d'une femme partis sur la Grande Muraille à la recherche de leur destin. La

vieille dame, telle une grand-mère entourée de ses petits enfants, raconte la trame sonore du film.

Film en miroir donc où le rêve, la mythologie (dieux et démons sont issus directement des rêves de l'homme, a prétendu Freud), les contes populaires s'entremêlent dans l'histoire personnelle de deux artistes qui inventent cette spectaculaire remise en question de leurs vies.

Le symbole du dragon est fort habilement utilisé dans le film. Il faut dire qu'il s'imposait. Dans l'imagerie chinoise il est animal aquatique, terrestre, souterrain et céleste à la fois. Il est le symbole de l'empereur, force créatrice et ordonnatrice de l'univers. La Grande Muraille est certainement l'œuvre la plus grande qu'ont laissée les empereurs chinois ! Mais la symbolique du dragon est aussi celle de la neutralisation des tendances adverses et en astrologie, axe de destinée : « La tête du dragon, lit-on dans le *Dictionnaire des symboles* (Robert Laffont/Jupiter) qui indique le lieu du thème où doit se construire le foyer de l'existence consciente, est opposée à la queue du dragon, qui brasse toutes les influences venues du passé, le karma dont il faut triompher. »

Ce film complexe qu'il ne faut surtout pas regarder au premier degré ouvrait le Festival du film sur l'art mardi dernier. Il est projeté à nouveau demain dimanche à la Cinémathèque à 18 h.

Un dinosaure de l'avant-glasnost

The Hunt for Red October. Un film de John McTiernan. Scénario de Larry Ferguson et Donald Stewart. D'après un roman de Tom Clancy. Avec Sean Connery, Alec Baldwin, Scott Glenn, James Earl Jones. Une production Paramount, États-Unis, 1990, 120 minutes. A l'Impérial.

Robert Lévesque

ILS ONT mis 40 millions \$ US sur la table. Un budget des grandes occasions ! Ils avaient en mains un best-seller vendu à 6 millions d'exemplaires, celui de Tom Clancy qui raconte un conflit spectaculaire entre Russes et Américains, autour d'un sous-marin nucléaire qui entre dans les eaux territoriales américaines, tout ça sur fond de guerre froide.

Ils avaient Sean Connery, le plus talentueux des retraités des James Bond. Et un cinéaste qui venait de faire un bon coup avec *Die Hard*. Tous les espoirs étaient permis.

Un seul détail n'avait pas été soumis à leur expérience : entre le premier tour de manivelle et la sortie du film la guerre froide pouvait peut-être se réchauffer, la situation politique se détendre entre les deux super-puissances, Gorbatchev et Bush devenir copain-copain, sait-on jamais, bref comment penser que le

monde pouvait, comme il l'a fait, basculer dans une ère de paix en voie de développement et l'« empire du mal » devenir une nation frère en quelques semaines mois.

C'est ainsi que *The Hunt for Red October* est devenu à sa sortie, en mars 1990, quelque chose comme un dinosaure tout frais de l'avant-glasnost, dernier né et dernier modèle du cinéma américano-manichéen de la période historiquement datée de la guerre froide (1948-1989), ultime blockbuster de ce cinéma qui se nourrissait goulument de la dualité impérialiste et guerrière sous-jacente aux régimes de Washington et de Moscou, du *stars and stripes* et de la faucille.

En fait, *The Hunt for Red October* va tout de même faire ses frais. Je l'ai vu en semaine, en matinée (à 15 h 20), dans une salle bondée. C'est que 40 millions \$ US ça paraît, et que, dépassé ou pas, le sujet s'impose par ses moyens, qui sont désarmants : on « sent » le sous-marin soviétique gigantesque, on est « dedans », il devient un des personnages à part entière et à bord tout fonctionne sur des roulettes de velours.

Il y a Marko Alexandrovich Ramius, le capitaine de ce puissant sous-marin soviétique. Sean Connery lui-même. Sur son quant-à-soi du début à la fin. Rien ne le ferait bron-

cher. Est-il bon est-il méchant ? Est-il fou, est-il un déserteur ? Toutes les questions sont là, devant son impassibilité et sa détermination à faire avancer le *Red October* vers les eaux américaines.

Il y a Jack Ryan, beau brummel de la CIA, yuppie hautement politique, expert, soviétologue, qui a déjà rencontré Ramius dans une réception à l'ambassade américaine de Moscou. Dès que l'on détecte l'agissement anormal du *Red October*, il arrive comme Zorro. Avec son flair, il est persuadé que Ramius ne veut faire que défection aux États-Unis. Il va se battre pour imposer sa thèse, empêcher les tirs fatals ou la fin apocalyptique de cette aventure sur fond nucléaire.

John McTiernan tourne avec brio ce thriller qui passionnera les amateurs du genre. Au sensationnalisme, on préfère du début à la fin insister sur les détails, petites observations, et au-delà du manichéisme Est-Ouest de la guerre froide on trouve une certaine finesse dans l'observation des caractères. Ce qui donne au film des qualités certaines, qui font oublier les poncifs du genre.

Même si, dans son orchestration hollywoodienne, le scénario est assez invraisemblable et que sa finale est inexplicable, il demeure que le film de McTiernan, solidement joué par Connery et Alec Baldwin, et malgré sa sortie après l'heure, s'impose comme une des super-productions les plus hautement professionnelles de ces dernières années à Hollywood.

Il y a trois semaines, on apprenait que l'Union soviétique reconnaissait la véracité de cet épisode du sous-marin fou raconté par Tom Clancy dans le livre qui a inspiré *The Hunt for Red October*, épisode qui s'était cependant déroulé dans les eaux territoriales suédoises... zone pas assez spectaculaire aux yeux d'Hollywood.

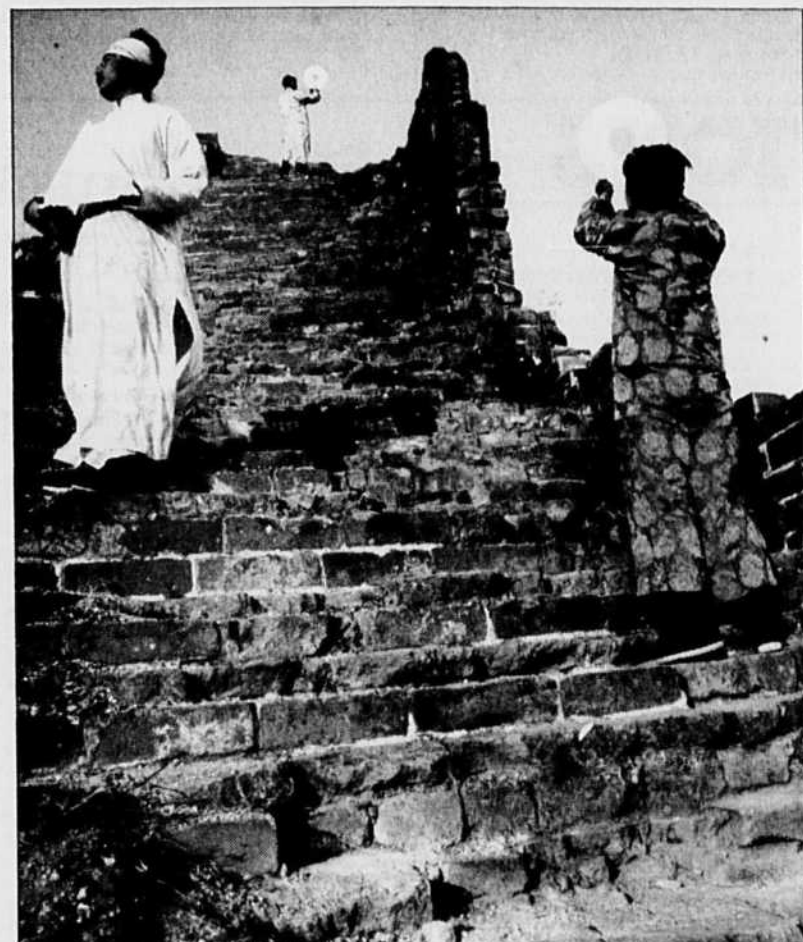


PHOTO ARCHIVES

Scène allégorique tirée du film de Murray Grigor à partir de la « dernière » performance de Marina Abramovic et Ulay.

L'actif MGM dispersé

WASHINGTON — Avec 40 à 50 films par an, MGM a dominé le cinéma hollywoodien jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale avec les Fred Astaire, Gene Kelly, Judy Garland, Frank Sinatra ou Cyd Charisse.

Tous ces grands classiques n'ont pas, cependant, à Pathé Communications, car au fil des difficultés financières, le principal actionnaire de MGM-UA, M. Kirk Kerkorian, a vendu certains éléments de la compagnie. Selon le Washington Post, une partie de ses studios a déjà été vendue à Columbia, et surtout sa prestigieuse collection de 1600 titres, dont les plus célèbres, a été acquise en 1987 par le magnat de la télévision par câble Ted Turner.

FAUT-IL RISQUER SA VIE POUR EN SAUVER UNE AUTRE?

Voici du Cinéma pur et dur, beau comme l'amour, simple comme l'amitié.

— Pariscope

FORCE MAJEURE

GRAND PRIX DU PUBLIC FESTIVAL DE STE-THERESE

3^e SEM

FRANÇOIS CLUZET • PATRICK BRUEL

UN FILM DE PIERRE JOLIVET

BERRI

ST-DENIS & STE-CATHERINE

1:15 - 3:15 - 5:30 - 7:20 - 9:30

“Une imagination foisonnante... Une palette de couleurs dorées qui ruissellent dans les costumes et les décors...”
— Francine Laurendeau, *Le Devoir*

“Un film qui nous ravit de plaisir et d'étonnement...”
— L'EXPRESS

“Une révélation! Le film le plus culotté de la rentrée.”
— VOGUE

“Tant de talent, d'imagination, tant de fougue et de force... ne manquez pas TOLÉRANCE...”
— LA DÉPÊCHE

“Un film insolite, absurde, surprenant... une fable aux décors somptueux qui réunit des acteurs superbes...”
— LE JOURNAL DU DIMANCHE

“... d'un talent éclatant... une pure découverte...”
— LE FIGARO



UGO TOGNAZZI ANNE BROCHET RUPERT EVERETT

TOLÉRANCE

un film écrit et réalisé par PIERRE-HENRY SALFATI

avec MARC DE JONGHE CATHERINE SAMIE LASZLO SZABO CLAUDE DUNTON OLYMPIA CARLINI STÉPHANE BOUCHER EVELYNE DIDI

image M. ABRAMOVICZ son J.P. MUGEL décors B. VEZAT costumes D. BORG montage M.J. YOYOTTE

musique B. CAVANNA directeur de production F. CHAOUCHÉ

une coproduction TOP FILMS PRODUCTIONS G.P.F. FILMS 42 LA SEPT producteur associé J.C. FLEURY

2^e SEM

1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20

CENTRE-VILLE

2001, RUE UNIVERSITY

CINÉMAS

COMPLEXE OXION

5 nominations aux OSCARS

DONT

MEILLEUR FILM

MEILLEUR ACTEUR — DANIEL DAY-LEWIS

MEILLEURE ACTRICE DE SOUTIEN — BRENDA FRICKER

LE MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE!

New York Film Critics Circle

MEILLEUR ACTEUR DE L'ANNÉE!

Festival des Films du Monde de Montréal

New York Film Critics Circle Los Angeles Film Critics Circle

À voir absolument!

Il faut courir voir ce film! Daniel Day-Lewis livre un tour de force!

— Luc Perrault, *LA PRESSE*

“...l'interprétation de Daniel-Day Lewis... devrait le mener à un Oscar...”

— Robert Lévesque, *LE DEVOIR*

“...bouleversant, d'une grande profondeur humaine...”

— Leonce Gaudreault, *LE SOLEIL*



VERSION FRANÇAISE

Un film sur le rire, la vie et ses rares miracles.

2^e SEM

MIRAMAX FILMS PRÉSENTE UN FILM GRANADA UNE PRODUCTION NOEL PEARSON

DANIEL DAY-LEWIS RAY MACANALLY BRENDA FRICKER 2001 MY LEFT FOOT

TONY SHAW ADRIAN DUNBAR BOB MCKAY 41 CYRIL CUSACK

JILL CHRISTY BROWN SHANE CONNAUGHTON JIM SHERIDAN NOEL PEARSON JIM SHERIDAN

SAEBC CITE 102

CKAC 73

DISTRIBUÉ PAR MALOFILM DISTRIBUTION

EN VERSION FRANÇAISE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

DESJARDINS

COMPLEXE DESJARDINS

LE FAUBOURG

1616, RUE STE-CATHERINE O.

POINTE-CLAIRE

6311, TRANSCANADIENNE

FAMOUS PLAYERS

Plus de 1 500 000 spectateurs l'ont vu en France.

Ce film qui interpelle ce qu'il y a de plus humain en chacun, vaut amplement d'être vu et digéré. Je défie les plus insensibles de garder les yeux secs. Un film passionnant. Un must.

— Huguette Roberge, *La Presse*.

Une émouvante histoire de solidarité humaine. Un film révélateur.

— Francine Laurendeau, *Le Devoir*

HIVER 54

un film de DENIS AMAR

avec LAMBERT WILSON • CLAUDIA CARDINALE

Le PARISIEN 12:20-2:40-4:55 7:05-9:25

VERSAILLES Tous les soirs 9:40

PLACE VERSAILLES 383 1980

sauf dim 3:15-9:40

5 nominations aux prix GÉNIES

• meilleur film • meilleur acteur • meilleure actrice

• meilleure musique • meilleur scénario (adaptation)

« Un THRILLER extrêmement efficace. *OASIS GLACIAL* plonge le spectateur dans une tension qui progresse constamment. »

— Huguette Roberge, *La Presse*.

MAURY CHAYKIN MARGARET LANGRICK PAUL GROSS

OASIS GLACIAL

version française de GOLD COMFORT

NORSTAR ENTERTAINMENT INC. COLD COMFORT MAURY CHAYKIN MARGARET LANGRICK PAUL GROSS

PRODUCED BY PETER SIMPSON DAN JOHNSON JEFF DANNA MICHAEL DANNA NICK RUTUNDO JAMES GARRARD

SCREENPLAY BY RICHARD BEATTIE L. ELLIOTT SIMMS ILANA FRANK RAY SAGER NICK RUTUNDO

PROCESSED BY THE NATIONAL FILM BOARD OF CANADA

Le PARISIEN 1:00-3:00-5:00-7:00-9:10

THEATRE

GARE JEAN-TALON: angle Jean-Talon et ave du Parc (522-1245) — « Plaques tectoniques », une co-production du Théâtre Repère et du Festival de théâtre des Amériques, m. en s. de Robert Lepage, dès le 13 mars.

MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC: 2550 est Ontario, Montréal (598-5810) — Le Théâtre Populaire du Québec présente « Copies conformes » de David Hare, du 7 au 17 mars à 20h30.

MAISON-THÉÂTRE: 255 est Ontario, Montréal (288-7211) — « From you to us to you two » création collective, m. en s. Corey Castle, sam. dim. à 15h.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: Cité du Havre, Montréal (521-4198) — Carbone 14 et le Musée d'art contemporain présentent « Rivage à l'abandon » de Heiner Müller, m. en s. Gilles Maheu, musique de Alain Thibault, en prolongation du 14 au 25 mars, mer. au sam. 20h30, dim. à 15h.

RESTAURANT-THÉÂTRE LA LICORNE: 4559

Papineau, Montréal (523-2246) — « Le baiser de la femme araignée » production du Théâtre de la Manufacture, du 14 fév. au 17 mars, mar. au ven. 20h30, sam. 16h et 20h30.

SALLE FRED-BARRY: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — Le Théâtre De La Nouvelle Lune présente « La preuve » d'après le roman d'Agota Kristof, adaptation Odette Guimond et Jacques Rossi, m. en s. Jacques Rossi, du 15 fév. au 17 mars, mar. au sam. à 20h30.

SALLE MORRICE: 3465 McTavish, Montréal (398-6600) — Le Tuesday Night Café présente « De beaux gestes/Beautiful Deeds » de Marie-Lynn Hammond, m. en s. Coral Thew, du 13 au 15 mars à 20h, mat. nées les 16-17 mars à 14h.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 1297 Papineau, Montréal (523-1211) — « La compagnie des animaux » de René Gingras, m. en s. Yves Desagnés, du 27 fév. au 24 mars, mar. au sam. à 20h.

THÉÂTRE CENTAUR: 453 St-François-Victor, Montréal (288-3161) — « Scarpone » de Vittorio Rossi, dir. Joel Miller, du 8 mars au 1er avril.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 Ste-Catherine O., Montréal (861-0563) — « La puce à l'oreille » de Feydeau, m. en s. André Montemercy, du

6 au 31 mars, mar. au ven. 20h, sam. 16h et 21h.

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — « Les femmes savantes » de Molière, m. en s. Lorraine Pinal, du 8 au 7 avril, ven. et sam. à 20h30.

THÉÂTRE PORT-ROYAL: PDA, Montréal (842-2112) — La Compagnie Jean Duceppe présente « Pygmalion » de George Bernard Shaw, m. en s. Paul Hébert, du 21 fév. au 31 mars, mar. au ven. 20h, sam. 16h30 et 21h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est ave des Pins, Montréal (845-7277) — « Qui marche dans les feuilles... doit en supporter le bruissement » de Franz Xaver Kroetz, traduction Jean-Luc Denis, m. en s. Lou Fortier, du 12 mars au 7 avril, mar. au sam. 20h, dim. 15h.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793) — « O'Neil » d'Anne Legault, m. en s. René Richard Cyr, du 7 au 31 mars, mar. au ven. 20h, sam. 16h et 21h, dim. 15h.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: Québec (418-643-8131) — Salle Octave-Crémazie: Le Théâtre du Trident présente « Dialogues des Carmélites » de Georges Bernanos, m. en s. Françoise Faucher, du 20 fév. au 17 mars.

IMPLANTHÉÂTRE: 2 Crémazie est, Québec (529-2183) — « Glengarry Glenn Ross » une présentation du Théâtre de la Manufacture, m. en s. Fernand Rainville, du 6 au 17 mars.

THÉÂTRE DE LA BORDÉE: 1143 St-Jean, Québec (418-694-9631) — « Ce soir en direct: Music Hall » collectif, m. en s. Gill Champagne, du 13 fév. au 10 mars, mar. au sam. à 20h30.

MUSIQUE Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul O., Vieux-Montréal (842-2003) — Jazz du mer. au dim. de 22h.15 à 02h.30 — Street Level Rock (parole et musique), jusqu'au 11 mars. — Guy Carboneau RAB (chanteur, interprète) du 15 au 18 mars — Antonio Ramos et Paolo Ramos, du 22 au 25 mars.

BAR 2080: 2080 rue Clark, Montréal (285-0007) — Janis Steprans, ven. sam. à 22h. — Michael Gauthier, guitariste de jazz, dim. à 22h.

BAR LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Festival d'harmonica du 7 au 11 mars, en première partie, Carl Tremblay — Gerard D-Laflaque, le 10 mars à 22h. — Billy Craig avec tous les artistes invités, le 11 mars à 22h.

BAR LES JOYEUX MAURAGES: 161 Ontario E., Montréal (843-3806) — Jazz en duo avec Daniel Lessard et Skip Bay, du mer. au ven. de 17h. à 20h., jusqu'au 9 mars.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aylmer, Montréal (842-8656) — Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h. à 24h., mar. 20h. à 01h., mer. au ven. 18h. à 22h. — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au ven. à compter de 22h. le sam. à compter de 21h.30, invité les 9-10 mars. — Ernie Nelson — Billy Georgeotte en solo, lun. de 17h. à 19h., mar. de 17h.30 à 19h.30 — Trio Billy Georgeotte, sam. de 18h. à 21h.30 — Le trio de Bernard Primeau, le dim. de 19h. à 24h., invité le 11 mars. Janis Steprans, sax alto

LE BIJOU: Hôtel Relax, 2900 boul. Le Carrefour, Laval (888-8244) — Ron Proby, chanteur, claviériste, saxophoniste, du 6 au 10 mars — Ron Proby et Geraldine Hunt, du 13 au 31 mars, mar. mer. de 20h. à 01h., jeu. ven. de 17h. à 19h., mar. de 17h.30 à 19h.30 —

LE BIJOU BISTRO BAR: 500 rue Lamoyne, Vieux-Montréal — Michelle Sweeney, rhythm'n'blues, jeu. au sam. à compter de 22h.

CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259) — Tous les dimanches, En Français Seulement, rock québécois et français, à 20h30.

CAMPUS THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal — Champano, percussion, le 10 mars à 21h30.

LES FOUFONNES ÉLECTRIQUES: 87 est Ste-Catherine, Montréal (845-5484) — Push Me Pull You et Stark, le 10 mars à 21h.

HÔTEL LA CITADELLE: 410 Sherbrooke O., Montréal — John Gilbert en spectacle, mar. au sam. à compter de 20h.

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Montréal (285-1450) — Bar Le Foyer: Tibor Ceasar, pianiste, lun. 17h. à 20h., mar. au ven. de 17h. à 01h., sam. de 20h. à 01h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Mike Mirizio au piano, du dim. au ven. de 17h. à 02h.

L'ASSIETTE AU BOEUF: 1220 rue Crescent, Montréal (866-7454) — Restaurant français dancing romantique, musique Izigane avec le groupe Les Joyeux Gitans, du mar. au dim. de 19h. à 02h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Tous les samedis soir de 19h. à 24h., danse au son du groupe Ruffino Tino.

LE K. BARRÉ: 812 est Rachel, Montréal (526-9054) — Le groupe Red Tape, le 10 mars à 22h30 — Pointe Lambda, le 11 mars à 20h.

LE POIRÉ-DE-VUE: 1201 Dorchester O., Montréal (878-2000) — Restaurant gastronomique ouvert du lun. au sam. de 19h. à 23h.

LE ZIG ZAG CAFE: 5358 Lévesque, Laval (661-4985) — Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, de 11h. à 15h.

L'IMPROMPTU: 1201 Dorchester O., Montréal (878-2000) — Jazz avec Tim Jackson, pianiste, et Skip Bay, contrebassiste, du mar. au jeu. de 20h. à 01h., ven. et sam. de 21h. à 02h.

MONTRÉAL AEROPORT HILTON: 12,505 Côte de Liesse, Montréal (631-2411) — La Barrière: Piereth Vermeil, chanteuse, danse et spectacle du mar. au sam. de 20h.30 à 2h. — Le Carrefour piano-bar: Manon Robert au piano, tous les jours de 11h.30 à minuit.

PAVILLON DES GOURMETES: 5680 Des Laurentides, Autouil, Laval (478-5730) — Les ven. et sam. danse avec animation, à 20h30.

RESTAURANT CLAUDIO'S: 124 St-Paul E., Vieux-Montréal (866-0845) — Musique les ven. et sam. à 22h.30. — Jazz brunch le dim. à 13h.

RESTAURANT RICARDO: 1652 boul. Ste-Adèle, rue 117, Ste-Adèle — Les vendredis, de 19h. à 23h. jazz en douceur avec Nick Ayoub, saxophone, et Rob Adams, au piano.

RISEING SUN: 286 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0657) — Sunshine Rhythm Band avec JR et Juliet Smurlette Nelson le 10 mars à 22h. — Reggae Jam-Down Session avec Mango, le 11 mars à 22h.

SPORTS ROCK CAFE: Complexe Pointe-Claire, 6321 route Trans-Canada, Pte-Claire (694-0308) — Écrans géants et musique rock

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661) — Tous les dimanches à 11h., le chœur polyphonique de Montréal.

BASILIQUE NOTRE-DAME: 110 Notre-Dame O., Montréal (849-1070) — Tous les dimanches à 11h., grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand-Maison.

CATHÉDRALE DE ST-HYACINTHE: St-Hyacinthe — Concert sacré sous le thème: Hommage à César Franck 1822-1890, Jacqueline Rochette, Stanley Scheer et Paul Vigeant, organistes, le chœur de la Cathédrale, participation de la chorale du Cégep de Drummondville et Yolande Foley, soprano, le 11 mars à 14h.

CHRIST CHURCH CATHEDRAL: Ste-Catherine et Université, Montréal — Les Vêpres chantées par les Cathedral Singers, le magnificat/Vivadi!, et cantate de Bach, le 11 mars à 16h.

ÉGLISE PURIFICATION: rue Notre-Dame, Préfontaine (581-3375) — Concert Bach, Yves-G. Préfontaine, claviciniste et organiste, le 10 mars à 20h30.

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: Angle Henri-Julien et Rachel, Montréal — L'organiste France Panneton à la messe de 17h. le 10 mars, et aux messes de 10h. et 11h. le 11 mars.

ÉGLISE ST-JOHN THE EVANGELIST: 137 President Kennedy, Montréal — L'Ensemble vocal Louis-Lavigne en concert, oeuvres de Gesualdo, Lassus, Monteverdi, Poulenc, Schmitt, Zbinden et Holman, le 11 mars à 15h.

ÉGLISE ST-JOSEPH: 166 rue Dante, Montréal (270-1324) — Tous les dimanches, messe catholique traditionnelle à 8h.30, messe catholique traditionnelle chantée (grégorien, polyphonie et orgue) à 10h.

ÉGLISE SAINTE-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812) — Tous les dimanches à 8h.45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien).

ÉGLISE STE-MARIA-GORETTI: 16228 terrasse Ste-Maria-Goretti, Montréal — Musique classique: Le Trio Oberlin, le 11 mars à 20h.

ÉGLISE DE LA VISITATION: 1847 est boul. Gouin, Montréal — Quatuor de saxophones, classe de Nick Ayoub, du Conservatoire de musique de Montréal, le 11 mars à 20h.

GALERIE D'ART LE PARVIS: 1295 ouest Girouard, St-Hyacinthe (773-3340) — Concert intime avec Manon Leboeuf, soprano, Alvaro Pierri, guitariste et André Sébastien Savoie, pianiste, le 11 mars à 17h.

JARDIN BOTANIQUE: Auditorium, 4101 est Sherbrooke, Montréal — Concert du Conservatoire, le 11 mars à 15h.

MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY: 6052 Boul. Monk, Montréal — Concert du Conservatoire de musique du Québec, classe de piano de A. Campos, le 11 mars à 14h.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLorimier, Montréal — Musique de

chambre, Le Trio Oberlin, le 10 mars à 20h. — Concert du Conservatoire, musique de chambre, classe d'ondes martinet de Jean Laurendeau, le 11 mars à 14h.30 — Concert du Conservatoire, ensemble de cuivres de Joseph Zuskin, le 11 mars à 20h.

ORATOIRE ST-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (733-8211) — Le dim. Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Patenaude, à la messe de 11h. — Le 11 mars, la messe Missa Brevis de Giovanni Pergliu da Palestrina, et le motet O Rex Gloriarie de William Byrd — À 15h.30, Raymond Daveluy à l'orgue

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE: 220 Vincent d'Indy, Montréal — « Venise » spectacle multi-disciplinaire présenté par le Studio de musique, dir. Réjean Poirier, le 11 mars à 20h.

SALLE ANDRÉ-MATHIEU: Laval (662-4442) — L'Orchestre symphonique de Laval sous la dir. de Paul-André Boivin, dans un concert gala, oeuvres de Bellini, Puccini, Gounod, Strauss, Bernstein et Tchakovsky, le 10 mars à 20h.

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) — Piano Nobél: Jeunes Musicales du Canada interprète à l'heure de l'Italie, avec Hélène Fortin, soprano, Denis Bluteau, flûte, Mario Tremblay, baryton, et Michael McMahon, piano, le 11 mars à 11h.

SALLE POLLOCK: 555 ouest Sherbrooke, Montréal — Choeur de concert de McGill, Ivan Edwards, dir., avec la participation de Minna Shin, piano, oeuvres de Henderson, Schaller, Milhaud, Weinzwieg, Elgar, Ianza et Rutter, le 10 mars à 20h.

SALON WINDSOR: angle Peel et Cypress (842-2112) — L'Opéra de Montréal présente Nelligan, m. en s. André Brassard, du 1er au 18 mars à 20h.

THÉÂTRE MAISONNEUVE: PDA, Montréal (842-2112) — L'Opéra de Montréal présente Nelligan, m. en s. André Brassard, du 1er au 18 mars à 20h.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar: L'Apéro avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. 17h. à 01h.

LA CAGE AUX SPORTS: 1800 chemin Côte Vertu, St-Laurent (745-4322) — Atelier d'art pour les enfants, jeu. ven. de 18h. à 21h., sam. de 17h.30 à 20h.30, dim. de 17h. à 20h.30.

LA CAGE AUX SPORTS: 6321 Trans-Canada, Pointe-Claire (694-4915) et 5830 Boul. Taschereau, Brossard (676-4404) — Ateliers d'art, gratuit pour les enfants, jeu. ven. sam. dim. 17h. à 20h.

LA CAGE AUX SPORTS: 5380 boul. Taschereau, Brossard (676-4404) — Ateliers d'art gratuits pour les enfants, jeu. ven. sam. dim. 17h. à 20h.30.

LA CAGE AUX SPORTS: Carrefour Angrignon, 7077 Newman, LaSalle (363-1403) — Atelier d'art gratuit pour les enfants, du jeu. au dim. de 17h.30 à 20h.30.

LA CAGE AUX SPORTS: Hôtel Relax, 2900 boul. Le Carrefour, Laval (688-8244) — Atelier d'art gratuit pour les enfants, jeu. au dim. de 17h.30 à 20h.30.

LA DILIGENCE: 7385 boul. Décarie, Montréal (731-7771) — Dîner-théâtre Le Stage: « On Broadway » comédie musicale, avec Penny Cohen et Robert Burns, du mar. au dim., diner 18h.30, spectacle 20h.30.

LE REINE ÉLIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal — Caté Baroque Arthur: « Sexy Folies » à compter du 23 nov., mer. jeu. ven. dim. 20h.30, sam. 20h. et 22h.30.

MAISON DE LA CULTURE MERCIER: 8105 Hochelaga, Montréal — Ciné-Jeunes: Piles non comprises, le 10 mars à 13h.30 — Théâtre Jeune Public: Le Théâtre des Connettes présente Comment devenir parfait en trois jours, le 11 mars à 14h.

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRACE: 3755 Botrel, Montréal — Spectacle: enfants: l'ai fait de la musique, musique et théâtre, le 10 mars à 14h. — Spectacle: Jeanginuis et Nicolette, jongleurs, le 11 mars à 14h.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLorimier, Montréal — Les samedis de la Petite Patrie: Les contes de l'Alizé, spectacle de marionnettes, le 10 mars à 14h.30.

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le Téléjournal 18h10/Virages		Le Groupe Sanguin		Hockey / Red Wings vs Le Canadien				Nouvelles météo/sport	23h05/Championnats du monde de patinage artistique	Harricana (0h05)		
3 WCAX (CBS) Burlington	News	News	Star Search		World Figure Skating Championships			Saturday Night with Connie Chung		News	Lifestyles of the Rich and Famous		
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News		M*A*S*H	Cheers	Alf	Amen	The Golden Girls	Empty Nest	Hunter		News	Saturday Night Live	
6 CBMT (CBC) Montréal	News		World Figure Skating Championships		Hockey / Red Wings vs Le Canadien						The National Newswatch	23h40/Video Hits Presents	
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Avis de recherche: Inv.: Luis de Cespedes	Cinéma: L'aigle de fer —É.-U. 1986 Avec Jason Gedrick et Louis Gossett					Ad Lib			Nouvelles météo/sport	Challenge WWF	
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Dick Irvin's Hockey ...	Star Trek: The Next Generation	Katts and Dog	The Campbells		Movie: Jagged Edge —É.-U. 1985 Avec Glenn Close et Jeff Bridges				News	Cinéma 12	
15 TV5 (Télévisions Francophones)	Visionario	Expédition chasse et pêche	Journal télé-visé de TF1	Parcours		Sacré soirée						Musique classique	
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-Partout	Omni science	Avec un grand A: (dernière) Michel et François		Parler pour parler: (dernière) La relation père-fils						Cinéma: M-15 demande protection —G.-B. 66 Avec James Mason et Simone Signoret		Le Clap (23h50)
20 Musique Plus	Musique vidéo		Vox Pop		Film musical: Roadie						ConcertPlus / David Bowie — Seirous Moonlight Tour		
22 WVN (ABC) Burlington	News	Runaway with the Rich ...	Star Trek: The Next Generation		H.E.L.P.		B.L. Stryker				News	23h15 / World Cup Skiing	
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	Along the Nature's ...	Nature Watch	The Science Edition	Movie: Fury —É.-U. 1936 Avec Spencer Tracy et Sylvia Sidney		Conversations (21h40)		À communiquer	Ontario Lottery ...	Movie: Peyton Place —Am. 57 Avec Lana Turner et Hope Lange		
25 Much Music	18h30 / The Big Ticket: The Godfathers, Living Colour and ...				Soul in the City		Vidéoclips		Spotlight C. Lauper	The Big Ticket ...			
33 VERMONT ETV (PBS)	17h40/Movie: On the Waterfront —É.-U. 54 Avec Marlon Brando et Eva Marie Saint				Movie: Gandhi —G.-B. 1982 Avec Ben Kingsley et Rohini Hattangady								Movie
35 QUATRE SAISONS Montréal	La roue chanceuse	C'est à ton tour	Le 3505		Cinéma: Police Academy 2: Au boulot! —É.-U. 85 Avec Steve Guttenburg et David Graf			Remington Steele		Sports plus week-end	23h40/Bleu Nuit: Emmanuelle l'antivierge —Fr. 76		
57 (PBS)	18h20/Movie: Indiscreet —É.-U. 1958 Avec Ingrid Bergman et Cary Grant				Movie: Citizen Kane —É.-U. 1941 Avec Joseph Cotten et Dorothy Comingore						Movie: Monty Python and the Holy Grail GB. 75 —Avec Graham Chapman		

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Découverte	Faut voir ça	Star d'un soir		Championnat du monde de patinage artistique : Gala des champions				Nouvelles météo/sport	22h20/Scully rencontre	23h15/La pol. provincial	23h25/Cinéma : <i>Le dictateur</i> É.-U. 40 —Avec C. Chaplin	
3 WCAX (CBS) Burlington	News	NCAA Basketball	60 Minutes (information)		Murder She Wrote		The People's Choice Awards				News	23h15/The Arsenio Hall Show	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	The fact of Life	News	Magical World of Disney					Movie : <i>Perry Mason : The Case of the Desperate Deception</i> É.-U. 1990 —Avec Raymond Burr et Yvette Mimieux			News	Movie : <i>The Corsican Brothers</i> —É.-U. 1941	
6 CBMT (CBC) Montréal	World Figure Skating Championships				Ken Dryden's Home Game		The Mills of Power		News	Venture	Newswatch	Sportsweekend	
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	La Belle et la Bête		Rira bien...	Gala Métrostar				7 jours (information)		Nouvelles météo/sport	Magazine Montréal	Vision mondiale
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Travel, travel	America's Funniest...	Elvis	WS		The People's Choice Awards				News	News	Entertainment this week
15 TV5 (Télévisions Francophones)	Gourmandises (18h15)	Le divan	Journal télé-visé de TF1	Les animaux du monde	Apostrophes : <i>Blessures</i>			21h15 / Gros méchant show		22h15 / Envoyé spécial		23h15/papier glacé	23h45 / Journal télé-visé de TF1
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	À Plein temps	Degrassi	Cinéma: <i>Cuervo</i> —Can. 1990 Avec Kim Yaroshevskaya et N. Villagra			Le clap (21h10)	Transitions	Lumières	L'Indice plus		Visage	
20 Musique Plus	Musique vidéo		Transit	Dadabiz - Les meilleurs moments de Musique Plus		Musique vidéo							
22 WVN (ABC) Burlington	News	Wheel of Fortune	Life goes on		America's Funniest...	Elvis	Movie: <i>The Women of Brewster Place</i> —É.-U. 89 Avec Oprah Winfrey et Mary Alice (1re partie)				News	23h15 / War of the Worlds	
24 CICO (TVO) Ontario	Passe-partout	Charlie Brown	Degrassi	Science amateur	Cinéma: <i>Le mur de l'Atlantique</i> —Fr. 1970 Avec Bourvil et Peter McEnery				La chaîne d'eux	Visontario	A comme Artiste	Le Lys et le Trillium	
25 Much Music	19 h : Backtrax				The Best of Much		Vidéoclips		Spotlight / The Pursuit...	Vidéoclips			
33 VERMONT ETV (PBS)	All Creatures Great and Small		Rodgers and Hammerstein : The Sound of American Music				Great Performances / Julie Andrews in Concert			Linda Ronstadt with Nelson Riddle and his orchestra		23h45 / Movie : <i>Shoot the Piano Player</i>	
35 QUATRE SAISONS Montréal	Les carnets de Louise: Inv.: Jean-Louis Roux		Caméra 90		Surprise sur prise		Special caméra 90 : au nom de la foi		Le choc des idées		Sports plus week-end	Ménick reçoit	
57 (PBS)	17h10 / Movie : <i>Mister Roberts</i> —É.-U. 1955 Avec Henry Fonda et Jack Lemmon				19h55 / Movie : <i>The African Queen</i> —É.-U. 1951 Avec Humphrey Bogart et Katharine Hepburn				Washington Week in...	Wall Street Week	Shelley	Two's Company	Sneak Pre-views goes...

Les fusili de Verdi... la piquette du dépanneur !



Josée
BLANCHETTE

RUE SAINT-DENIS les restaurants se succèdent à une allure folle. On fait peu neuve de faillites en fermetures.

Depuis janvier pas moins de deux restaurants à ouvrir leurs portes entre les rues Roy et Duluth. Et ne leur donne pas six mois pour rendre leur tablier.

Le premier se réclame de l'Alsace et a fait d'un ancien snack-bar un restaurant hybride. À part la choucroute (qui semble trôner là simplement pour justifier la raison sociale) rien, mais absolument rien, ne rappelle soit les *winstub* alsaciens, soit la richesse de cette cuisine mi-germanique, mi-française. Je n'ai même pas eu le courage de goûter, c'est vous dire !

Rue Saint-Denis, décidément les choses vont de mal en pis. La restauration moyenne tient le haut du pavé. On apporte son infâme piquette pour arroser une cuisine sans âme. Quelques restaurants échappent encore au déluge — c'est le cas de l'Express, du Witloof et des Mignardises — mais au pays des aveugles, diront les vilaines langues, les borgnes sont rois.

Après Pantagruel et Gargantua, voici venir Verdi avec un menu des plus aguicheur : poussin aux herbes, feuilleté de poulet aux chanterelles, lapin forestier, le tout servi à l'italienne et en musique s'il vous plaît. Maestro ! Pas de veine, la moitié des items manquaient à l'appel. Ne restait plus que les incontournables escalopes de veau *al limone* ou aux champignons.

En entrée, la lasagne aux quatre fromages avait de quoi faire rêver, du moins sur papier. Ce ramequin barbouillé de sauce tomate à la viande était un amalgame de pâtes trop cuites recouvertes de fromage mozzarella, les trois autres fromages étant aussi discrets qu'insipides.

L'entrée de fusili monrachet ne



L'équipe du restaurant Verdi.

PHOTO JACQUES GRENIER

valait guère mieux. Les fusili sur-cuits baignaient dans une sauce tomate trop acidulée sur laquelle on avait égrené du fromage de chèvre. Des tomates séchées s'ajoutaient à la sauce.

Pour donner suite à cette symphonie en « fat » mineur, les noisettes de veau à l'ail doux n'avaient d'égale que les moules à la napolitaine. Vous préférez les mauvaises nouvelles en premier ? Ces moules naguère fraîches avaient sombré dans le désespoir le plus profond, soit un bouillon fade rehaussé de tomates en boîte. La fêrte napolitaine en prenait pour son rhume !

Les noisettes de veau à l'ail doux étaient recouvertes quant à elles d'une sauce épaisse au vin blanc et aux champignons garnie de deux asperges fraîches et cuites à point et de coeurs d'artichauts en boîte.

De nombreux légumes se bousculaient dans l'assiette et cet empilage de nourritures n'avait rien d'élégant. Seule la salade Verdi rachetait un peu la cause italienne et regrouperait des endives, de la romaine et de la Trévise dans une vinaigrette sans goût.

Le pain dans la corbeille, réchauffé parce que congelé, m'avait mis la puce à l'oreille en début de parcours et ce détail des plus significatif ne doit pas être négligé.

Les desserts furent à la hauteur de ce dîner et le *tiramisu* proposé, une véritable déception. Servi dans un verre à dry Martini, ce dessert tenait davantage du pudding que du gâteau. Les ingrédients magiques du *tiramisu*, soit mascarpone, génoise, café et cacao y étaient dilués et sans consistance. Le canolli farci à la

crème faisait peine à voir et les relents huileux de la pâte farcie d'une crème figée dont je n'ai pu déterminer la provenance m'ont découragé d'aller plus avant dans mes investigations.

Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 40 \$ avant la taxe et le service. Apportez votre vin.

POUR : La musique très italienne. Le serveur qui vous donne du « prego » à tour de bras. Un décor chaleureux et inspirant. La meilleure cuisine se cache en Italie.

CONTRE : La fausse cuisine italienne. Un menu trompeur.

VERDI
3915, rue Saint-Denis
Montréal
Tél. : 845-2459

Les héritiers de Jean-Louis Vignes



Noël
MASSEAU
Pierre
SEGUIN

EN DÉCEMBRE DERNIER, nous nous réjouissions de l'arrivée de plus d'une douzaine de chardonnays californiens à la Société des alcools (SAQ). La qualité n'était pas éblouissante mais, au moins, il y avait matière à réflexion et à dégustation si on peut s'exprimer ainsi.

Depuis quelques semaines, les maisons des vins et succursales à spécialités offrent une bonne quinzaine de vins californiens faits à partir de cabernet sauvignon, le cépage rouge (ou noir) le plus populaire chez nos voisins, le King Cab, comme on dit au pays d'Elvis.

Il faut se réjouir à nouveau car depuis qu'en 1830, un immigré français au nom prédestiné de Jean-Louis Vignes a planté les premiers pieds de cabernet sauvignon au cœur de ce qui est devenu Los Angeles, celui-ci a fait beaucoup de chemin dans l'esprit et le cœur des Californiens, comme dans le reste du monde d'ailleurs.

Aujourd'hui, c'est vraiment le roi des cépages malgré l'immense popularité du chardonnay. La Californie en compte 10 500 hectares dont plus de la moitié, 55 % plus précisément, dans les seules vallées de Napa et Sonoma situées au nord de San Francisco. Le prix de certaines bouteilles hautement recherchées comme le Martha's Vineyard de Joe Heitz ou le Cask 23 de Stag's Leap frôle les 100 \$ canadiens à leur sortie sur le marché et les amateurs se les arrachent à un point tel qu'il est difficile de se les procurer si on n'est pas déjà sur leur liste de clients privilégiés.

Tout juste avant les Fêtes, James Laube, un journaliste du magazine *Wine Spectator* — celui qu'il faut acheter pour être vraiment au courant de l'actualité mondiale dans le domaine du vin — a publié une brique de 450 pages sur les grands cabernets californiens. On est loin du *California Claret* de 1890 !

« Récolté à sa maturité optimale, le cabernet sauvignon déploie un riche éventail d'arômes intenses et concentrés de cassis, de cerise noire, de prunes et de baies ainsi que des nuances évidentes de menthe, d'anis ou de cèdre. Combinés à d'autres arômes : fleurs, café et chocolat par exemple, ceux-ci confèrent au cabernet une très grande complexité », dit James Laube dans son livre *California's Great Cabernets*.

Les saveurs sont à l'avenant et les meilleurs cabernets californiens ne sont nullement des monstres de tannins et d'alcool, éblouissants en jeunesse mais s'écrasant piteusement sous leur poids et leur déséquilibre au bout de cinq ou six ans.

Malheureusement, c'est souvent le lot de beaucoup d'autres de moindre qualité surtout s'ils sont surmûris et vieillissent dans le chêne neuf, américain de surcroît. Le risque qu'ils soient alors lourds, unidimensionnels, sirupeux et violemment boisés est très grand.

Parmi les arrivages récents, nous en avons dégusté dix, tous issus, sauf un du meilleur trio de millésimes qu'il ait connu la Californie depuis toujours soit 1984, 85 et 86. La qualité d'ensemble est nettement plus intéressante que pour les chardonnays même s'il y a des différences importantes entre chacun.

Tous ces vins ne se trouvent qu'aux maisons des vins et succursales régionales. Faute d'espace, nous ne nous attarderons qu'aux cinq meilleurs, nous bornant à un très bref commentaire pour les autres.

Opus One 1986, Mondavi-Rothschild, Napa 71 \$

LA GRANDE VEDETTE de la maison Mondavi, une coproduction franco-américaine issue du rêve commun de Robert Mondavi et Philippe de Rothschild. Un vin énorme à la robe bleu noir, parfaitement opaque. Le nez est actuellement fermé, mais on y décelé un fruit compact, un vanille élégant et de subtils arômes floraux.

En bouche, tout en immense, autant le fruit que les tannins, mais en parfait équilibre. Et quelle longueur ! Une bouteille à laisser dormir au moins sept-huit ans et valant largement son prix malgré les apparences contraires. 18,5 + /20

Cabernet Sauvignon 1986, Arrowood, Sonoma 30 \$

POUR LES OENOPHILES qui voudraient faire connaissance avec un cabernet américain bien élevé, racé, voici l'occasion rêvée : couleur magnifiquement foncée, nez exubérant mais fin, fruité à souhait, bellement vanillé, touche florale. En bouche, le fruit est très généreux, mûr et frais, les tannins, solides mais fins. La texture est presque crémeuse. Tout est harmonie et élégance dans ce vin par ailleurs très charpenté. 17,5/20

Cabernet Sauvignon 1985, Robert Mondavi, Napa 24,55 \$

C'EST PRESQUE un miracle qu'on puisse produire 100 000 caisses d'un vin aussi bon. Sans avoir l'extrême élégance du précédent, ce vin a tout pour satisfaire l'amateur le plus exigeant en commençant par sa couleur rubis violacé, son nez complexe et typé de cabernet alliant les arômes fruités (cassis) et végétaux aux nuances de vanille, de cèdre et de menthe. L'attaque est franche, le fruit riche et presque sucré supporte très bien de solides tannins. La finale est assez longue, fraîche et savoureuse. Si le prix de l'*Opus One* vous décourage, voici un substitut de qualité. 17 + /20

Cabernet Sauvignon 1985, Clos du Val, Napa 21 \$

COULEUR RUBIS VIOLACÉ. Arômes fruités et végétaux à égalité, nuances de cuir mouillé et de torréfaction. Fruit mûr abondant (prune, cassis), frais. Beaucoup de souplesse malgré une bonne présence tannique. Évolution sensible. Bon achat. 16/20

Cabernet Sauvignon 1986, Benziger, Sonoma 23,30 \$

UN AUTRE VIN à la robe très foncée. Charmeur sans nuéverie. Nez très agréable et nuancé où l'on retrouve entre autres des arômes de menthe et d'eucalyptus fréquents en Californie. La bouche est souple, délicate, fraîche et les tannins plutôt discrets. Pas très concentré mais très bien fait. 16/20

Cinq autres vins

DES CINQ AUTRES VINS de millésimes récents, tous de cépage cabernet sauvignon bien entendu, le *Raymond 1984 (16,25 \$)* nous a paru le plus intéressant avec ses arômes de torréfaction, son fruit savoureux, sa souplesse et son prix très correct. (15,5/20)

Le *Buena Vista 1986, 18,05 \$* suit de près, mais nous semble un peu trop unidimensionnel pour être vraiment alléchant. (15/20)

Le *Rodney Strong, Crown Vineyard 1984, 21,65 \$* affiche un style qui se rapproche de celui du Raymond, mais en moins concentré. (14,5/20)

Enfin, le *Freemark Abbey 1985, 22,10 \$* était horrible à tous les points de vue. Espérons qu'il s'agissait d'une mauvaise bouteille.

Ceux qui voudraient savoir comment évolue un cabernet californien peuvent goûter celui de la *Ridge 1982, 25,55 \$*. De couleur marron, il affiche un fruit très mûr et surtout évolué ainsi que de belles nuances de cuir, de café et de cacao. La même évolution se retrouve dans les saveurs. L'ensemble est fort bon et même assez fin malgré des tannins bien en évidence. Bon vin très prêt à boire. 16/20

Du vin au verre

Les différentes maisons des vins offrent maintenant un service de dégustation au verre d'une dizaine de vins. Les vins offerts sont tous à 20 \$ et plus la bouteille et le prix du verre équivaut environ à un dix-huitième.

COURRIER

Monsieur Scully, il ne suffit pas de poser des questions pour réussir une entrevue



Jean-Paul Riopelle

PHOTO BASIL ZAROV

Jean Gladu

L'auteur réagit ici à la présentation de l'émission Scully rencontre diffusée dimanche dernier sur les ondes de Radio-Canada.

DIMANCHE dernier, Radio-Canada nous a offert un beau gâchis : Scully « rencontrait » le peintre Jean-Paul Riopelle.

Quelle tristesse de voir ce grand artiste, en état d'ébriété, malade, diminué, interrogé par ce petit robot insensible, condescendant, faisant sa job comme si de rien n'était, croyant qu'il suffisait d'avoir lu ce qui a été publié, visionné quelques bouts de film, retrouvé des photos d'enfance, bref « possédant » son dossier mais ignorant totalement comment communiquer avec son vis-à-vis.

La valeur des gens ne tient pas à leur fortune, à leur classe sociale ou à leur niveau d'éducation. On a vu le respect et l'admiration qu'avait Yehudi Menuhin pour Ti-Jean Car-

gnan !

Et ce respect, Scully ne l'avait pas ! Et cette admiration, non plus. Car, pour admirer, il faut s'oublier soi-même pendant un instant.

Interroger Jean-Paul Riopelle sur son alcoolisme, c'est comme si on avait demandé à Jean-Paul Sartre si son strabisme diminuait sa vision des choses. Navrant.

Et Radio-Canada qui nous annonçait une entrevue exclusive, un moment privilégié... ! Qu'on laisse donc les jobs de déshabillage et de salissage à *Allo Police* et à *Photo Police*.

P.S. — J'imagine déjà le sujet de la dernière émission de la série. S'étant enfin hissé au niveau de ses invités, Scully osera s'entretenir avec le seul être qu'il admire vraiment : lui-même. *Scully rencontre Scully*. On aura les battements de mains en double, les réponses aux questions, et pas d'émotion. Ce sera très bien mené et super plate.

◆ Nault

new-yorkaise, possède à ses yeux le charme tranquille et sans histoire d'un village coquet. « Je m'ennuyais tellement la première année, que je suis retourné à New York 18 fois. »

Mais la voix de son instinct était plus forte que lui. Fernand Nault sentait s'installer le germe de la sclérose, et comprenait qu'à l'American Ballet Theatre l'horizon était pour se bloquer. Il voulait faire de la chorégraphie mais Lucia Chase, à chaque fois, lui opposait son veto. La directrice ne voulait pas perdre celui qui était devenu son maître de ballet en chef et son indispensable bras droit. Toute déviation était impossible.

À Montréal, Ludmilla Chiriaeff, qui vient d'ouvrir une com-

pagnie de danse du nom des Grands Ballets canadiens (en 57), profite de la situation et rapatrie chez elle celui que le Québec avait perdu 20 ans plus tôt. « Ludmilla m'a ensorcelé, dit-il. J'ai succombé à son charme. J'ai rapidement compris que ma place désormais était ici et qu'il serait possible d'accomplir beaucoup de choses avec elle. »

L'histoire ne l'a jamais démenti. Et, à défaut d'avoir retrouvé l'intégralité de son nom, Fernand Nault est devenu, depuis tout ce temps passé à la barre des GBC, le plus ancien de nos chorégraphes et celui toujours imperturbable jusqu'au stoïcisme, qui s'amuse à regarder la parade des tempêtes avec le détachement souverainement philosophique de quelqu'un qui a déjà tout vu.

RESTAURANTS

LE DEVOIR
Service de Publicité
842-9645

Aux délices de Szechuan
Gastronomie pékinoise et szechuanaise
1735 St-Denis
844-5542
(Membre de l'A.R.Q.)
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

Restaurant Le Piémontais
Cuisine italienne et française
FERME LE DIMANCHE
1145A, rue De Bullion
861-8122
Membres de l'A.R.Q.
(Association des Restaurateurs du Québec)

Leu CAROU
RESTAURANT AUBERGE
La fine cuisine de Louise Duhamel
municipalité de St-Amand (St-Marguerite & Bourget)
Rés. 1-229-2080

pour le 1er avril...
Offrez-vous un VRAI POISSON !
Le SAUMON FUMÉ, adopté par les grands chefs du Québec, sur votre table...
- tranché - sans peau - en boîte cadeau.
- ATLANTIQUE (salmo), filet d'au moins 800g net: 39,50\$
- PACIFIQUE (king), filet d'au moins 600g net: 27,50\$
LES ALIMENTS CUISINÉS INC;
Carte VISA et MASTERCARD acceptées
Groupez vos achats pour éviter les frais de livraison.
Tél.: 745-0662 ou 745-6596 fax.: 956-1525

LE DEVOIR
Service de Publicité
842-9645

Une sélection F. Fréchette

SAINT-ÉMILION GRAND CAROU
Nouveau Renommée

70% Merlot
20% Cabernet franc
10% Cabernet Sauvignon
Belle couleur brillante d'un rouge soutenu rubis avec une nuance cuivrée.

Produit de France 750 ml

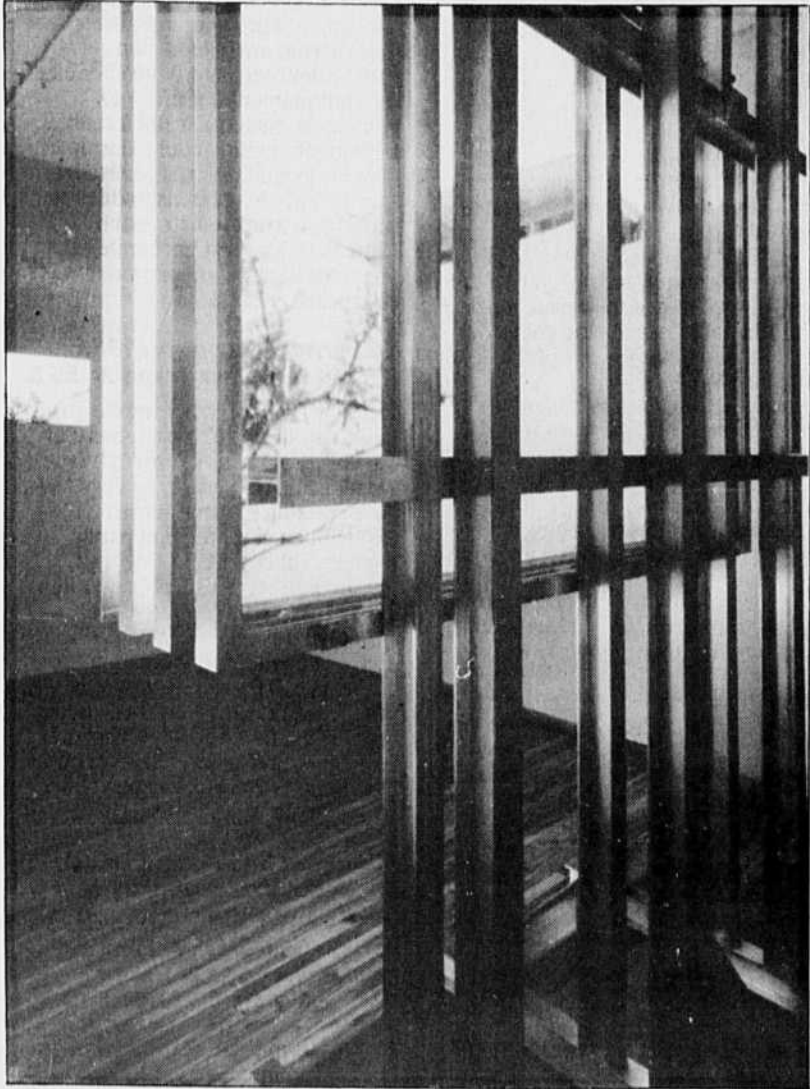
Bouquet fin et élégant d'un vin développant des arômes de fruits rouges. En bouche c'est un vin qui est complexe et très bien équilibré avec une note de bruyère et de vanille. Il s'accorde particulièrement bien avec les viandes rouges, gibiers et les fromages à pâte molle.

Conservation: 5 à 10 ans, no. de code +236653, prix: 14,40\$

le cahier du Samedi



Une oeuvre de Carol Wainio.



« Preferred properties », par Adams Dennis.

Adams, Jean, Wainio, Bourassa: Comme une image retournée...

Dennis Adams, Galerie Optica, 3981 Saint-Laurent, jusqu'au 18 mars.

Jocelyn Jean, Graff, 963 Rachel est, jusqu'au 15 mars.

Carol Wainio, galerie Chantal Boulanger, 372 Sainte-Catherine ouest, jusqu'au 24 mars.

Guy Bourassa, Galerie Christiane Chassay, 20 Marie-Anne ouest, jusqu'au 24 mars.

Claire Gravel

L'AMBASSADE américaine à Saigon, deux fois. C'est cela que l'on voit dans l'installation de l'Américain Dennis Adams chez Optica. Une oeuvre d'un conceptualisme un peu réfrigérant pour certains, et pourtant, voilà une oeuvre nouvelle dans cette articulation de l'art au politique, insérant des photographies dans des structures métalliques qui s'apparentent au courant constructiviste du début du siècle.

Qu'est-ce qu'une ambassade sinon une entreprise publicitaire ? semble nous dire Adams. Une construction d'acier enserme la reproduction photographique comme dans un panneau publicitaire fortifié. Mais l'ambassade elle-même est une forteresse aux hauts murs aveugles. Refermée sur son image dans la construction métallique, elle est aussi close en elle-même. C'est une prison. Mais, à quoi sert au juste l'ambassade américaine à Saigon ? De crachoir ?

Depuis 1982, l'oeuvre de Jocelyn

Jean, sous un même titre d'*Indications diverses*, nous en fait voir de toutes les couleurs. Aux constructions complexes et aux couleurs recherchées d'il y a deux ans, ont succédé de très grands diptyques monochromes. Sous les champs verts, ou jaunes ou bruns rougeâtres se profilent parfois des cartes géographiques, bien en chair dans l'ancien travail. Mais le plus surprenant, ce sont ces tiges de métal et cette pluie de morceaux de bois peint qui chapeautent les oeuvres ou les traversent en largeur.

Reprenant une problématique moderniste de « dessin aérien » chère à Clement Greenberg, ces sculptures, qui planent sur la surface colorée en y projetant des ombres, viennent affirmer la bi-dimensionnalité des monochromes d'une façon emphatique, presque baroque.

Malgré leur apparition saugrenue, ces éléments sculpturaux marquent un retour vers une plus grande qualité d'abstraction.

Tout en préparant une exposition pour la Contemporary Art Gallery de Vancouver et la Simpson Gallery de Toronto, la Montréalaise Carol Wainio expose huit oeuvres récentes galerie Chantal Boulanger. Partout se retrouve un personnage qui souffle et émet des messages. La peinture est bien étrange, mêlant des expérimentations de son propre médium à divers types de représentations figuratives. Villes et villages vus à vol d'oiseaux, personnages de bandes dessinées apparaissent à travers des taches d'une couleur délibérément glauque.

Voir page C-12 : Adams

CHRISTIAN TISARI

oeuvres récentes
jusqu'au 17 mars

GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY

307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464
Mar au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

GREG CURNOE
Dernière journée aujourd'hui

RUSSELL T. GORDON
dessins

vernissage mercredi le 14 mars de 19h à 21h
jusqu'au 5 avril

WADDINGTON & GORCE INC.

1504 ouest, rue Sherbrooke

934-0413 — 933-3653

Fax 933-5577

fermé le dimanche

GALERIE SIMON BLAIS

4521, rue Clark, suite 100, Montréal (514) 849-1165

Mardi au samedi de 9h30 à 17h30

FOLON
DUSSAU
RIOPELLE
LOUIS JAQUE
FRIEDLAENDER

Estampes originales choisies
eaux-fortes, lithographies, sérigraphies

GALERIE D'ART

SCHWEBEL
JERUSALEM — TEL AVIV SERIES
13 MARS - 8 AVRIL

Vous êtes cordialement invité au vernissage qui aura lieu sous la présidence d'honneur du Consul général d'Israël, Monsieur Chalom Schirman

MARDI LE 13 MARS À 20 HEURES
EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE

Lun. au jeu. 9h à 21h. Ven. 9h à 16h. Dim. 10h à 17h. Tél.: 739-2301

5170 Chemin de la Côte Ste-Catherine, Montréal, Québec, H3W 1M7.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN

9/NOIR et SPATIOGRAMMES
oeuvres tridimensionnelles

LORRAINE
BÉNIC

Vernissage le 10 mars
dès 14 heures

jusqu'au 31 mars 1990

à la chapelle historique
du Bon Pasteur
100, rue Sherbrooke Est
Montréal — 872-5338

MEXICO-MONTRÉAL
MANUEL

MARIN

Sculptures
oeuvres

d'artistes de la galerie
du 8 au 21 mars 1990

GALERIE

esperanza

2144 Mackay, Montréal, QC
H3G 2J1 (514) 933-6455
du mercredi au samedi de 11h à 17h30

EXPOSITION DÉPLACEMENTS

Vous êtes cordialement invité à l'exposition Déplacements. Cette exposition est organisée par l'Association des Femmes Diplômées des Universités et la Société des arts visuels de Laval et se tient simultanément à Laval et à Montréal.

Conservatrices: Lyse Lalonde, Monique Langlois et Nycol Paquin

MARCELLE FERRON
BETTY GOODWIN
FRANÇOISE SULLIVAN

Stela Cosma Janet Logan Violaine Poirier
Hannah Franklin Edith Martin Gabrielle Schloesser
Diane Genier Joëlle Morosoli Michèle Tremblay-Gillon
Julie Lefebvre Lise Nantel Dominique Valade

Du 16 mars au 29 avril
Vernissage, samedi le 17 mars à 14 heures

MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC

Table ronde sur les femmes artistes à travers l'histoire, animée par Nycol Paquin, participant-e-s: Rose-Marie Arbour, Thérèse Saint-Gelais, François-Marc Gagnon, Jean Paquin et Michel Doyon. Le 22 avril à 13h30 à la Salle de conférence.

2550 rue Ontario est, Montréal • Inf.: 872-7882

MARCELLE FERRON
BETTY GOODWIN
FRANÇOISE SULLIVAN

Denise Beaudin Yolande Dupuis Françoise Lavoie
Marie Bineau Prina Gagnon Louise Prescott
Ginette Daigneault Denise Giguère Sylvie Tourangeau
Michèle Drouin Francine Larivée

Du 16 mars au 16 avril
Vernissage, dimanche le 18 mars à 15 heures

MAISON DES ARTS DE LAVAL

Présentation de l'exposition Déplacements par Lyse Lalonde, Monique Langlois et Nycol Paquin, Action — rencontre sur la performance: Sylvie Tourangeau le 25 mars à 13h30. Conférence: L'innovation chez les femmes artistes au Québec dans les années 60, par Rose-Marie Arbour, le 1er avril à 14h. Rencontre publique avec l'artiste Marcelle Ferron le 8 avril à 14h.

1395 de la Concorde ouest, Laval • Inf.: 662-4442

Cet événement a été subventionné par: Ministère des Affaires Culturelles, Ville de Laval, Ville de Montréal, Entreprises Westburne Ltée



15 ans déjà

LA GALERIE DU CENTRE

250, rue Saint-Laurent, Saint-Lambert — 672-4772

oeuvres choisies de la collection

MARTINEAU WALKER

AVOCATS

AGENTS DE BREVETS ET MARQUES DE COMMERCE

du 14 mars au 8 avril

Vernissage le mercredi 14 mars, à 20h
mardi au vendredi: 12h à 17h et 19h à 21h — dimanche 13h à 17h

AVIS AUX ARTISTES ET AUX ARTISANS



SEIZIÈME EXPOSITION
ET VENTE ANNUELLES
D'ART ET D'ARTISANAT

samedi soir 12 mai jusqu'au lundi soir 14 mai

Une exposition soumise à la sélection du jury, qui permet aux artistes québécois d'exposer leurs oeuvres. Les artistes intéressés sont invités à y participer.

Date limite de demande d'entrée: 13 avril

Les formulaires d'inscription peuvent être obtenus en téléphonant ou écrivant au:



CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF DE LAVAL
du YM-YWHA et CJC de Montréal,
755 du Sablon, Chomedey, Laval, Québec
H7W 4H5 (514) 688-8961

Françoise Sullivan

PRIX BORDUAS

Peintures des années '80

avec la participation de

David Moore

Sculptures récentes

jusqu'au 14 mars 1990

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke ouest

Mardi au vendredi de 10 h à 17 h 30

845-7833/845-7471

Samedi de 10 h à 17 h



CENTRE D'EXPOSITION

ART CÉRAMIQUE CONTEMPORAIN

oeuvres récentes

FRANÇOISE SULLIVAN
DAVID MOORE

L'exposition se poursuit jusqu'au 31 mars

372 rue Sainte-Catherine ouest, suite 444
Tél.: (514) 393-8248

IMPORTANT VENTE AUX ENCHÈRES PAR
CATALOGUE EN TROIS SESSIONS
ART CANADIEN ET EUROPÉEN
MOBILIER, ANTIQUITÉS ET OBJETS DE
COLLECTION MARS 1990

Exposition Préliminaire:
Jeudi 15 mars de 10h00 à 22h00
Vendredi 16 mars de 10h00 à 22h00
Samedi 17 mars de 10h00 à 18h00
Dimanche 18 mars de 10h00 à 18h00

Vente
Mardi 20 mars à 19h30 précises
Art Canadien et Européen
Mercredi 21 mars à 19h30 précises
Moblier, antiquités et objets de collection
Jeudi 22 mars à 19h30 précises
Moblier, antiquités et objets de collection



Frederick S. Corburn «Les Sœurs de Long» huile, 24" X 30 1/2"

Vente mardi 20 mars à 19h30 précises: Art Canadien et Européen par L. Arbuckle, J. Atlan, L. Ayotte, J.M. Barnsley (3), J.W. Beatty (2), H. Beau, P.V. Beaulieu (2), F.M. Bell-Smith, A.C. Bieler, B. Bolduc (6), Y. Bolduc, L.H. Bouchard, A. De Breansky, P.A. Caron, F.S. Coburn, T.S. Cooper, E. Cortes, J.P. Dallaire (3), A. Dauzats, N.V. Diaz De La Pena, R. Duquay, A.A. Edson (2), C.L. Ferneley, M.A. Fortin (4), J.R. Fox (2), T.H. Garside, A. Gisson, L.S. Harris, J. Hervé, O.R. Jacobi (3), F.H. Johnston, J.Y. Johnstone, A.W. Kilgour, C.L. Kratké, D. Lawley, G.R. Levine, O. L. Linde, A. Lismer, J.G.C. Little, H.L. Masson (2), W.H.E. Napier, R. Oudot, W. Raphael, G.A. Reid, R. Richard (3), L.M. Robbe, A. Rousseau, F. Van Severdonck, P.H. Surrey, M.A. Suzor-Côté, K. Van Dongen, E. Vernon, C.J. Way (2), et bien d'autres.

Ventes mercredi 21 et jeudi 22 mars à 19h30 précises: Sessions générales comprenant des meubles français anciens dont un fauteuil d'époque Régence, un secrétaire et une paire de fauteuils d'époque Louis XVI, du mobilier d'époque Louis-Philippe; des pièces italiennes des 16e et 17e siècles; une collection de meubles anglais des 18e et 19e siècles comprenant un rafraichissoir, des tables, des commodes, un bureau-bibliothèque, des sièges, un rare meuble à gradins en palissandre d'époque Regency; des meubles québécois, de l'argenterie ancienne et moderne; un ensemble de porcelaines, des pendules et baromètres, des miroirs, du cristal, de l'art d'Extrême-Orient incluant des pièces de fouilles, des porcelaines de Canton et des poteries de Satsuma; des pièces en bronze et en verre Art Nouveau et Art Deco, des tapis d'Orient, des objets de curiosité et bien d'autres choses.

Les Encans
Pinney's
Auctions

5627 Ferrier
Ville Mont-Royal, Québec
H4P 2M4
(514) 731-4312/3086 - FAX (514) 731-4081

Olivier Leroy et David Kelsey, encanteurs.

CALLIGRAPHIE
du 2 au 18 mars
Oeuvres des calligraphes
de la Rive-Sud

VIEUX-PRESBYTÈRE
DE-SAINT-BRUNO-
DE-MONTARVILLE
15, rue des Peupliers,
Saint-Bruno-de-Montarville
653-7872

Tous les jours de 13h à 16h30 et
le vendredi de 19h à 22h

1192, rue Beaudry, Montréal,
(Québec) Canada H2L 3E4
Tél.: (514) 521-2141

PIERRE-LÉON
TÉTREULT

«Terra Africa»
oeuvres récentes
jusqu'au 7 avril

Maison de la Culture
Côte-des-Neiges

«Parcours et souvenirs...
(1975-1990)»
(Photographies)

PIERRE-LÉON
TÉTREULT

jusqu'au 8 avril

association culturelle
T.X. RENAUD

CONFÉRENCES

Auditorium St-Albert Le Grand
Les Dominicains
2715, Chemin de la Côte Ste-Catherine
Montréal, Qc

■ Le dimanche à 13h00
11 mars: «Joseph Haydn»
(1ère partie)
par: MICHEL BRUNETTE
(musique et diapositives)

■ Les mercredis à 20h00
14 mars: «Les minorités nationales en
Chine»
par: TINGYUAN SUN
(diapositives)
21 mars: «Schumann et l'âme
romantique»
par: HELENE PAUL
(musique et diapositives)

Prix d'entrée: 6,00 \$
ABONNÉ(E) ET
ÉTUDIANT(E): 3,00 \$

◆ Adams

entre le beige et le gris.

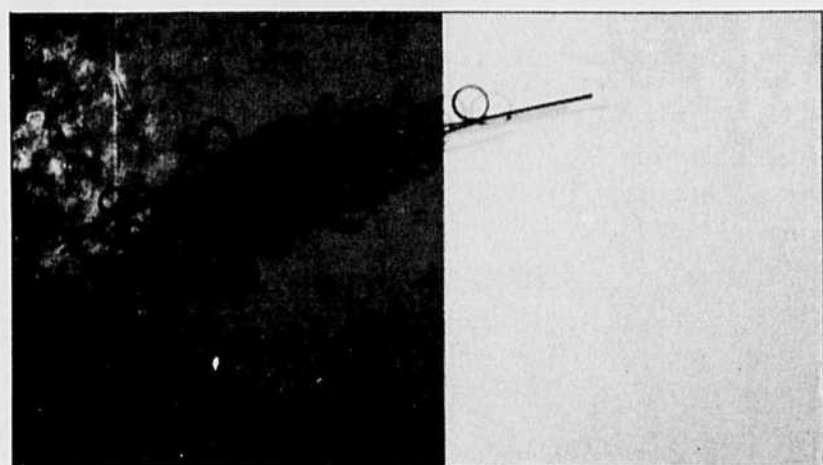
Révolutions par minute est une parabole : un énorme disque emporte les êtres humains dans ses circonvolutions, au-dessus de scènes qui se rattachent à la Révolution (militaire), au travail (ouvrier) et à l'histoire (sainte).

Listening Area fait six mètres 70 de large : entre la vie calme à la campagne et les hauts-fourneaux, la peinture semble continuellement se défaire. Wainio privilégie les espaces dissimulés, les échelles hallucinantes et une palette étouffée. Entre le graffiti et le surréalisme, son oeuvre explore une figuration flottante de plus en plus originale.

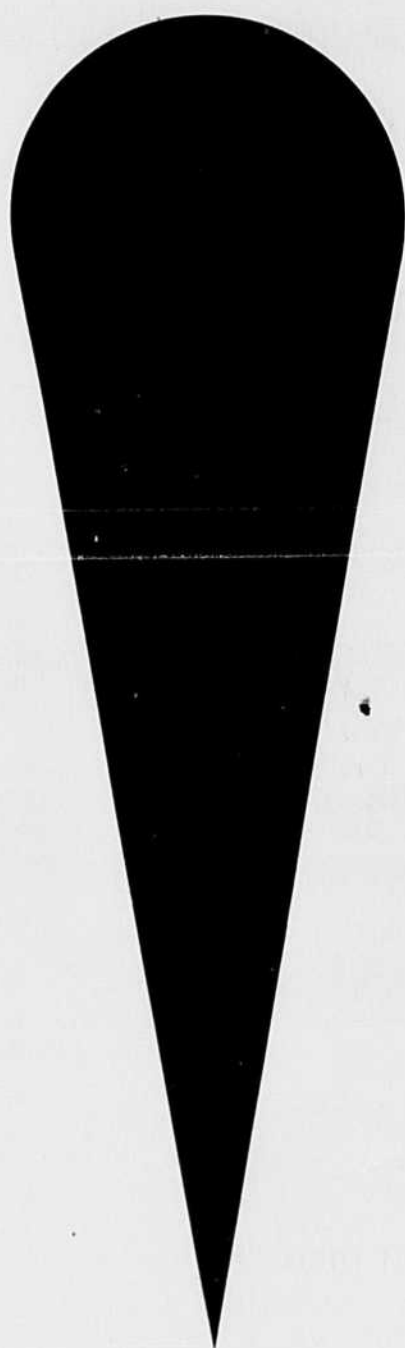
L'oeuvre de Guy Bourassa est difficile d'accès. Elle me fait penser à cette question d'un étudiant sur « la

réalité de la réalité ». Comprenez qui pourra ! Bourassa, lui, nomme une oeuvre *Descriptions de descriptions*.

De ses sculptures, on pourrait dire que leur champ de références est vaste : l'histoire de la modernité, la mode, le design semblent être le point de départ d'un questionnement sur la forme parfaite, idéale. C'est ainsi que les objets se retrouvent dédoublés, se mirant l'un dans l'autre. La forme, choisie pour son adéquation à une fonction qui l'origine, s'en trouve désinvestie. Devenue pur spectacle, elle nous interroge sur le sens du sculptural, avec des titres qui font rire jaune, comme *Label (déconstruire dit-elle)*, *double allégorie de la technique et de l'alphabetisation du corps*, pour deux demi-cylindres à roulettes percés d'ouvertures. Objets philosophiques, pour conceptuels seulement.



Une oeuvre de Jocelyn Jean.



Mémoires, Objets, Être aux anges, Messages, Turquie: splendeurs des civilisations anatoliennes, Québec sur glace: sports et divertissements, Architectures du XX^e siècle au Québec,

Sur la piste des trappeurs: autant d'événements, autant de regards passionnés jetés sur l'être humain d'ici et d'ailleurs. Incontournable comme la vie...

M ÉMOIRES

Un regard jeté sur l'histoire du Québec à travers ses objets, ses inventions, ses peines, ses fêtes, ses luttes et ses défis pour demain. Une invitation à retrouver nos souvenirs, à revivre les moments forts de notre société québécoise.

O BJETS

À voir absolument, parmi toutes nos expositions cette semaine: «Objets de civilisation». Une invitation particulière à découvrir une partie de la collection permanente du Musée. Meubles, vêtements, outils, jouets, collections inuit et amérindienne...chaque objet nous livre son message, nous fait revivre la vie qui l'entourait.

MUSÉE DE LA CIVILISATION
85, rue Dalhousie, Québec

En collaboration avec
LE DEVOIR

Le Musée de la civilisation est une corporation d'Etat subventionnée par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

Le choix de Chantale



Nathalie
PETROWSKI

▲ Humeurs

LA VIE, ce n'est que la somme de nos choix, écrivait Albert Camus. Chantale Daigle en sait quelque chose, elle qui vient de publier *Le seul choix, le mien*, un titre dont on ne peut rien dire de plus sinon que le choix de Chantale, apparemment n'est pas le choix de Sophie et encore moins celui de Jean-Guy.

Du propre aveu de Chantale, qui avouons-le, est plutôt portée sur la chose ces temps-ci, de son propre aveu donc, le livre s'adresse à tout le monde. À ceux qui sont pour ou contre l'avortement. À ceux qui sont pour ou contre Chantale.

J'avoue qu'en lisant cela noir sur blanc dans le journal, je n'ai pas compris où Chantale voulait en venir. Pour ou contre Chantale ? J'ai donc relu cette curieuse équation une deuxième fois avant d'être brutalement interrompue dans ma lecture par l'apparition subite du livre de Chantale sur mon bureau. J'ai cru un instant qu'il s'agissait du nouveau *Clin D'oeil* tant le fond vert lime s'harmonisait parfaitement avec le chemisier orange, lui-même en harmonie avec les boucles d'oreilles et l'orange perlé du sourire de Chantale. Une image vaut mille mots disait l'autre. Celle de Chantal vaut 140 pages, beaucoup de grands espaces blancs entre les paragraphes et 12,95 \$ à la pharmacie du coin.

Mais je m'éloigne de la vraie question. Pour ou contre Chantale ? La réponse n'est pas aisée. D'abord vaut-il mieux être

pour l'avortement ou pour Chantale ? Le mot avortement n'est jamais très populaire dans les conversations de salon. C'est pourquoi il vaut probablement mieux remplacer le mot avortement par le prénom de Chantale. Le prénom de Chantale passe très bien dans les conversations de salon ou de cuisine du reste, d'autant plus que ce prénom désormais célèbre, renvoie maintenant à une question beaucoup plus large que celle de l'avortement : une question de choix.

Dans cette perspective-là, je suis donc pour Chantale à cent pour cent. Pour la petite *nobody* de Chibougama qui a envoyé promener le beau Jean-Guy et ses désirs inavoués de donner du lait. Pour celle qui a décidé de foncer dans le tas et de remonter la filière jusqu'à la vénérable Cour Suprême. Pour celle qui a osé transgresser publiquement l'immense, l'énorme tabou. Pour celle qui y est allée d'instinct, sans calculer son coup, sans savoir où tout cela la mènerait mais en y allant pareil, avec un front de boeuf et un esprit frondeur. Pour, finalement, celle qui a su dans un premier temps, faire un bon choix. Le seul choix possible : le sien.

Reste que Chantale n'a pas toujours fait de bons choix. Même que dernièrement, ses choix laissent à désirer. En commençant par le choix de ses éditeurs sans oublier le choix des comptables qui la guident dans ses choix financiers. Ainsi, bien que je sois pour la Chantale du début, je suis contre la Chantale d'aujourd'hui. Contre la star médiatique et la fausse travailleuse sociale qui veut aider toutes les femmes de la terre à décider pour elles-mêmes. Contre la cause célèbre ambulante qui à chaque nouvelle entrevue

promet de retourner dans l'ombre, de prendre son trou, de retrouver une vie rêvée de jardinage et de normalité, de bungalow, de mari et de beaux bébés qu'elle mettrait au monde dans la plus grande sérénité. Contre celle qui ne peut plus s'empêcher d'étaler sa vie privée et de se mirer dans le lac lumineux de son image magnifiée. Contre celle aussi qui divise l'Occident en deux clans en croyant naïvement que le monde ne tourne qu'autour de son orbite et de sa belle personnalité.

Des fois, je suis tellement contre cette Chantale-là que j'en viens à me demander si elle a encore toute sa tête et si elle est parfaitement consciente des choix qu'elle fait en ce moment. A-t-elle par exemple choisi de se promener avec cinq armoires à glace ou se sont-ils tout naturellement imposés à elle en lui soufflant à l'oreille que des gardes du corps c'est le chic du chic par

les temps qui courent. En général, plus les gardes du corps sont nombreux plus leur nombre bonifie l'importance du corps qu'ils offrent aux regards.

A-t-elle choisi l'attachée de presse qui, en conférence de presse, se comportait comme un avocat en lui rappelant qu'elle n'était pas obligée de répondre aux questions ? Je veux bien qu'elle ne réponde pas aux questions mais quand on fait un tel choix, en général on le fait en restant bien au chaud chez soi. A-t-elle choisi de publier ce fameux livre et surtout d'y consacrer une bonne semaine et demie ? A mon avis deux jours auraient suffi pour coucher sur papier un texte bâclé qui prend moins d'une heure et quart à lire. A-t-elle choisi le style « liste d'épicerie », les fautes d'orthographe, les fautes de syntaxe et cette chute bizarre qui à la toute dernière page, lui fait dire à l'endroit de Jean-Guy : « Il avait perdu la face plutôt que le foetus ».

Avouez que comme image, elle aurait pu choisir mieux. Comme chute littéraire aussi, mais bon, ne choisit pas de devenir écrivain qui veut, sauf que si Blazac n'était pas disponible, rien ne l'empêchait de choisir quelqu'un d'autre, n'importe qui du reste capable de faire la différence entre un livre et un bêtin de téléphone.

Pour ou contre, Chantal ? J'avoue que je ne sais plus. La réponse n'est pas claire ni nette. Chantale a droit à ses choix, c'est certain. N'empêche qu'en la voyant aller, me revient à l'esprit cette phrase célèbre d'Andy Warhol.

Un jour disait Warhol, tout le monde sera célèbre pendant quinze minutes. Il avait oublié une seule chose : quinze minutes c'est beaucoup trop court quand on aime faire parler de soi. Chantale, elle, a choisi de faire durer le plaisir.



Daniel Solomon

Oeuvres récentes

Galerie Elean London

1616 Sherbrooke O., Montréal, Québec H3H 1C9 • (514) 931-3616

Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.

LA GALERIE D'ART LAVALIN • MONTRÉAL

B

ennale du dessin, de l'estampe
et du papier du Québec

Du 19 janvier au 18 mars 1990

Entrée libre du mardi au dimanche de 12 h à 18 h
au 1100, boul. René-Lévesque Ouest à Montréal.

A VOIR

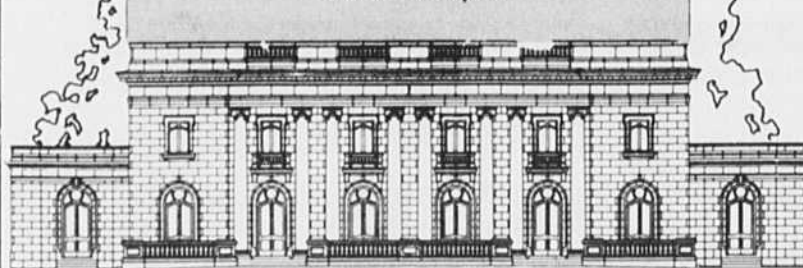
BIJOUX CONTEMPORAINS

de la République fédérale d'Allemagne
en collaboration avec le

GOETHE-
INSTITUT
DE MONTRÉAL

jusqu'au 18 mars 1990

Café-boutique



**CHÂTEAU
DUFRESNE**
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS
DE MONTRÉAL

Mercredi à dimanche
de 11h à 17h
Entrée par le boulevard Pie IX
ou 2929, avenue Jeanne d'Arc
(514) 259-2575

GALERIE DANIEL

LILI RICHARD

costumes rituels
jusqu'au 17 mars

2159, rue Mackay, Montréal

844-4434

Sculptures de

MICHÈLE LAPOINTE

Verre sous influence
Transpositions gréco-romaines
du 3 au 25 mars

Maison de la Culture du Plateau Mont-Royal
465 est, avenue du Mont-Royal — 872-2266



GALERIE LAURIENNE BAZINET FERMETURE EN AVRIL

Exposition-vente de toute la collection:
Peintures, lithographies, sculptures, albums.

Bouchard, L. Little, J.
Cassatt, M. Masson, H.
Cosgrove, S. Muhlstöck, L.
Fortin, M.A. Pellan, A.
Lemieux, J.P. Richard, R.

5451, rue Sherbrooke ouest — Montréal — 483-2607
Ouvert du mercredi au samedi de 10h30 à 17h30 et le dimanche de 11h00 à 17h00

EXPOSITION DE PEINTURES EUROPÉENNES 18e - 19e - 20e siècles



Vue sur le canal Eugène-Henri-Alexandre Chigot
École Française, 1860-1923 Huile sur panneau
25" x 19"

Paysages, natures mortes, marine, personnages

du 14 mars au 4 avril

GALERIE BERNARD DESRÔCHES

1444, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL, QUÉ. H3G 1K4
TEL: (514) 842-8648